



HAL
open science

La violence entre pairs en milieu scolaire : l'importance du rôle de l'enseignement de l'Instruction Civique et Morale comme moyen de prévention de la violence entre élèves à l'école

Virginie Roque Thelineau

► To cite this version:

Virginie Roque Thelineau. La violence entre pairs en milieu scolaire : l'importance du rôle de l'enseignement de l'Instruction Civique et Morale comme moyen de prévention de la violence entre élèves à l'école. Education. 2015. dumas-01174835

HAL Id: dumas-01174835

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01174835>

Submitted on 9 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DES ANTILLES ET DE LA GUYANE
ESPE de Guadeloupe

Mémoire de Master
« METIER de L'ENSEIGNEMENT, DE L'EDUCATION
ET DE LA FORMATION »

Premier degré

Présenté en vue de l'obtention du Grade de Master sur le thème :

**La violence entre pairs
en milieu scolaire :**

L'importance du rôle de l'enseignement de l'Instruction
Civique et Morale comme moyen de prévention de la
violence entre élèves à l'école.

Mémoire présenté par
Virginie ROQUE épouse THELINEAU

Directrice : Mme Catherine PIETRUS

Année 2014/2015

REMERCIEMENTS

Je remercie Madame Catherine PIETRUS, Enseignante, Formatrice à l'ESPE de Guadeloupe et Directrice de mon mémoire pour sa disponibilité, son écoute, ses encouragements, et la qualité de son accompagnement.

Je remercie tous les enseignants qui ont accepté de répondre au questionnaire et m'ont permis de partager leur expérience.

Je remercie ma famille, mon mari et chacun de mes quatre enfants, pour leur amour, leur patience et leur soutien indéfectible à chaque étape de ce parcours.

LISTE DES ABREVIATIONS

B.O. : Bulletin Officiel

CE2 : Cours Élémentaire 2

CM1 : Cours Moyen 1

CM2 : Cours Moyen 2

C.V.L. : Conseil des délégués pour la Vie Lycéenne

D.O.M. : Départements d'Outre-Mer

I.C.M. : Instruction Civique et Morale

J.O. : Journal officiel

O.I.V.E. : Observatoire International de la Violence à l'École

O.M.S. : Organisation Mondiale de la Santé

P. E. D. T. : Projet Educatif Territorial

R.E.P. : Réseau d'Établissements Prioritaires

Table des matières

1	Cadre théorique	2
1.1	La violence scolaire : une notion difficile à définir.....	2
1.1.1	L'agressivité, les incivilités et la violence : Des notions à ne pas confondre.	3
1.1.2	Les formes de violence entre pairs.....	6
1.2	La violence scolaire entre élèves : Une réalité, des origines multiples et des corollaires comparables	8
1.2.1	Les principaux facteurs de la violence à l'école	9
1.2.2	Les conséquences de la violence scolaire entre pairs	11
2	La violence scolaire entre élèves : Une approche préventive qui s'articule autour de l'équipe éducative.....	15
3	L'étude	16
3.1	L'objet de l'étude.....	17
3.2	La problématique	18
3.3	Les hypothèses.....	18
4	La méthodologie	19
4.1	La description de la méthode utilisée	19
5	Les résultats de l'étude.....	19
5.1	La présentation des résultats.....	19
5.1.1	Le profil des enseignants ayant répondu à l'enquête	20
5.1.2	L'implantation et l'effectif des écoles où sont affectés les enseignants consultés	22
5.1.3	Le cycle.....	24
5.1.4	La typologie des violences observées	25
5.1.5	Le repérage des violences observées	26

5.1.6	La typologie et la fréquence des activités proposées	26
5.1.7	L'implication de l'équipe éducative	28
5.1.8	L'évaluation de l'impact des activités	28
5.1.9	Les propositions des causes probables de la violence des élèves	29
5.1.10	Les propositions des enseignants interrogés pour diminuer les violences entre élèves	30
5.2	L'analyse critique des résultats.....	33
5.3	La confrontation des résultats aux hypothèses émises	35
6	Le bilan et les perspectives	36

INTRODUCTION

Dans son discours de présentation de la Charte de Laïcité à l'école, Madame la Ministre Najat Vallaud-Belkacem, s'adressant aux élèves du lycée Samuel Beckett, rappelait que « la laïcité dont la valeur et la portée ne sont nulle part plus grandes qu'à l'école parce qu' à l'école de la République se décide aujourd'hui ce que sera la République de demain [...] et qu'elle est le lieu de tous les apprentissages y compris celui de la tolérance, de la bienveillance, du vivre ensemble, le berceau de toutes les libertés, le tremplin de toutes les émancipations et le cocon de toutes les promesses que notre pays fait à sa jeunesse ».

Ces mots font écho à ceux d'un autre Ministre, Jules Ferry, qui déjà en son temps investissait ses instituteurs d'une importante mission, celle de donner à leurs élèves l'éducation morale et l'instruction civique. Plus de 130 ans plus tard, les professeurs des écoles ont remplacé les instituteurs mais la mission demeure inchangée. Aujourd'hui encore, cette responsabilité perdure : transmettre les valeurs communes de la République et éduquer de futurs citoyens pour défendre et perpétuer l'héritage de notre société laïque garante des libertés individuelles et du bien vivre ensemble.

Les médias en se faisant la vitrine de la violence scolaire entre élèves, renvoient une image pessimiste de l'école « incapable de gérer la violence en son sein et assèment le constat alarmiste de l'échec des enseignants dans leur rôle de « passeurs de valeurs », en relayant des faits dont il ne faut pas nier la gravité, mais qui demeurent en réalité plus que marginaux. Comment agir et réagir face à la violence larvée, quotidienne entre pairs, bien moins médiatisée ? Quelles solutions mettre en œuvre pour donner vie à l'idéal républicain, dans les cours de récréations, dans les réfectoires, dans les salles de classe ?

Ce sont les objectifs que se fixe cette étude, qui après avoir dressé le cadre théorique de la violence entre pairs en milieu scolaire, interrogera les enseignants pour établir, à travers leur regard de professionnels de l'éducation, un état des lieux des manifestations de cette violence. Ensuite, elle réalisera une présentation des résultats obtenus suivie de leur analyse critique, pour conclure en dressant un bilan et en suggérant de nouvelles perspectives d'action.

1 Cadre théorique

1.1 La violence scolaire : une notion difficile à définir.

Pour définir la violence scolaire, il convient en premier lieu, de tenter d'explicitier le concept de violence. Mot d'origine latine, issu du terme *vis*, il signifie à la fois force, vigueur, puissance, énergie, usage de la force physique et quantité, abondance ou caractère essentiel d'une chose.

Si ce terme est habituellement associé à des comportements et des actes, il englobe toute utilisation de la force à l'encontre d'un individu entraînant des préjudices. Mais cette contrainte n'est qualifiée de violence que dans un cadre normé dont les critères varient en fonction de la culture et de la période historique. Longtemps considérée comme normale, la violence intrafamiliale envers les femmes et les enfants, est aujourd'hui dénoncée. Si dans la Rome antique, les châtiments corporels étaient communément admis comme faisant partie intégrante des pratiques pédagogiques, aujourd'hui, ces faits sont condamnables.

La notion de violence est donc relative, elle évolue dans le temps, s'inscrit dans l'espace et laisse transparaître les valeurs essentielles qui portent les sociétés.

De nos jours, en France,

La majorité des atteintes à la personne humaine ne sont donc pas appelées violences : ce serait beaucoup trop général. Les faits sont appréhendés sous des catégories fines qui permettent de distinguer les formes de violence, la gravité de leurs effets, l'intention qui a présidé à l'action. [...]. Ce que nous appelons d'ordinaire violences est pris en considération dans les articles 309, 310 et 311 du Code pénal sous la rubrique « Coups, violences et voies de fait ». [...]. L'évolution du droit pénal est allée, comme pour la perception sociale, dans le sens de l'élargissement de l'incrimination – et donc d'une plus grande sensibilité. Aux coups proprement dits, se sont ajoutées les notions moins matérielles de violences et de voies de fait, qui désignent des gestes d'une moindre gravité [...]. À côté de ces catégories, il existe encore celle des violences légères (art. R 38-10 du Code pénal) qui font l'objet d'une simple contravention. Il s'agit d'actes de faible gravité,

sans véritable échange de coups, tels que bousculer quelqu'un, lui cracher dessus sans l'atteindre. [...] (Michaud, 2014 : 32)

L'O.M.S.- Organisation Mondiale de la Santé- définit la violence comme étant :

« La menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un mal-développement ou des privations ».¹

Cette définition englobe aussi bien la violence physique que les menaces et intimidations. Elle tient, aussi compte de la diversité des conséquences des agissements violents en intégrant les traumatismes psychologiques, les problèmes de carence et de développement affectif.

1.1.1 L'agressivité, les incivilités et la violence : Des notions à ne pas confondre.

La majorité des chercheurs concèdent qu'il est difficile de donner une définition de la violence en milieu scolaire. En effet, faut-il la concevoir dans un cadre restreint et juridique ou au contraire dans un cadre élargi, en prenant en considération les réalités propres à l'école ?

Parler de violence scolaire c'est aussi parler d'agressivité ou d'incivilité, trois vocables souvent confondus.

Dans un premier temps, il est opportun de préciser la notion d'agressivité. Est-elle la source de la violence, son expression ou un état totalement indépendant ?

Le mot agressivité vient du latin *ad-gressere* qui signifie « aller vers », « marcher vers », si cette définition sous-entend une rencontre, celle de la violence laisse transparaître un acte de force. La saine agressivité qui s'exprime dans les limites du respect du cadre normé est une nécessité pour vivre en société et avoir des relations équilibrées avec les autres.

Il convient de distinguer l'agressivité de la violence. Si l'on peut dire que chacun porte en soi une part d'agressivité qui s'enracine au niveau de l'inconscient, on ne peut en conclure

¹ Organisation mondiale de la Santé, (2002). Rapport mondial sur la violence et la santé. Genève, OMS. Consultable sur: http://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/world_report/en/full_en.pdf Référencé dans le rapport *Painfulness*, 5. Consulté le 19/05/2015

que tout individu est violent. Ainsi, le jeune enfant commet des actes agressifs dans le but de se défendre, d'assurer sa sauvegarde ou de satisfaire ses besoins mais le rôle de l'éducateur, durant cette phase de développement personnel, est de canaliser ces actes pour l'aider à acquérir un comportement adapté qui facilitera son intégration sociale.

Selon Pain (2002 : 2), « l'agressivité est une affirmation vitale de soi ». En effet, avoir une conscience claire de sa puissance, de ses capacités, rend possible l'éventualité d'aller vers l'autre, dans une perspective de rencontre non pour l'écraser ou l'anéantir mais pour exister face à lui. Tandis que la violence s'inscrit dans un sentiment de toute-puissance qui se place au-dessus de l'autre, allant jusqu'à nier ses droits pour parvenir à ses fins. Elle s'ancre dans l'intentionnalité de nuire. Paradoxalement, elle se manifeste aussi dans un sentiment d'impuissance qui détruit, non pour s'approprier quelque chose, mais porté par l'impression de n'avoir plus rien à perdre. La violence devient alors un moyen d'expression d'un ressentiment, d'un dépit, d'un désarroi, d'une colère, d'une rage contenus.

L'agressivité se manifeste toujours dans le respect du cadre normé, ces lois, règles, conventions qui organisent la vie en société alors que par opposition, la violence sort toujours de ce cadre.

Si l'agressivité prend en considération l'existence de l'autre et souhaite une rencontre, ce n'est pas le cas de la violence. Elle rompt le contact et s'inscrit dans un désir de destruction de l'autre.

En résumé, l'agressivité et la violence sont deux concepts antagonistes, l'un porté vers autrui pour le rencontrer dans un contact équilibré et l'autre menant invariablement à la rupture.

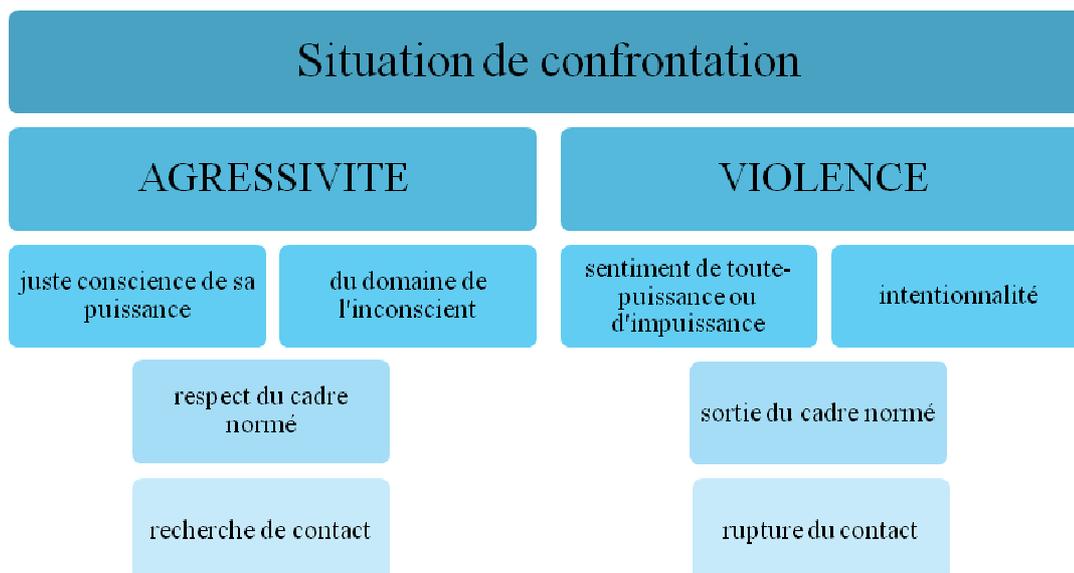


Schéma 1: Schéma récapitulatif des différences entre l'agressivité et la violence

Si l'agressivité se distingue clairement de la violence, dans un second temps, il est important de savoir s'il en est de même pour la notion d'incivilité. Comment faut-il la considérer ? Souvent utilisé au pluriel, le terme *incivilités* est pour les enseignants considéré comme de la violence au sens large, mais que désigne-t-il réellement ? Le premier degré de la violence ou de simples actes sans gravité ?

Pour cela, il est nécessaire, de revenir à l'étymologie de ce mot construit à l'aide du préfixe de négation *in-* et de *civilité*, venant du latin *civitas*, signifiant : sociabilité, courtoisie, amabilité, bonté, douceur, affabilité, citoyenneté. L'incivilité traduit donc le manque de civilité et caractérise un comportement qui ne respecte pas les règles de la vie en société, régies par de grandes valeurs telles la liberté, l'égalité, le respect d'autrui et de ce qui lui appartient, la politesse, et troublant ainsi l'ordre public.

Qualifiées de « micro-violences » par Debardieux (2003), les incivilités sont, selon Blaya (2006)², « un ensemble de faits cumulés, pénalisables ou non, de petits délits ou infractions non pris en compte qui, répétés, induisent dans le milieu scolaire une impression de désordre, un sentiment de non-respect ».

²BLAYA C., 2006, *Violences et maltraitances en milieu scolaire*, Paris, Armand Colin. cité d'après Joing I., Mikulovic J., Bui-Xuân G., « Les quatre paradoxes des institutions scolaires », *Déviance et Société* 1/2012 (Vol. 36), p. 3-35 URL : www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2012-1-page-3.htm. DOI : 10.3917/ds.361.0003. Consulté le 17/05/2015

S'il faut concéder qu'en milieu scolaire deux types de violence cohabitent, l'une à caractère exceptionnel mais amplement relayée par les médias, marquée par des faits graves juridiquement condamnables, l'autre plus fréquente est ponctuée d'actes mineurs répétitifs ayant un impact négatif sur le climat et la qualité des relations à l'école.

Ainsi, il faut privilégier une approche expérimentale de la violence en milieu scolaire, basée sur les faits, leur qualification mais aussi leur caractère répétitif ou non. En conclusion, la définition de Punk, sera celle qui sera retenue dans cette étude : « La violence à l'école recouvre la totalité du spectre des activités et des actions qui entraînent la souffrance ou des dommages physiques ou psychiques chez des personnes qui sont actives dans ou autour de l'école, ou qui visent à endommager des objets à l'école »³. Toutefois, elle sera considérée dans sa dimension relationnelle élève-élève.

1.1.2 Les formes de violence entre pairs

La violence entre pairs est multiforme, acte isolé ou récurrent pouvant aller jusqu'au harcèlement, elle laisse toujours des victimes fragilisées et souvent peu motivées ou disponibles pour entrer dans les apprentissages. Elle revêt des formes très diverses, orales, corporelles, matérielles et peut même être véhiculée par les nouvelles technologies : c'est le cas du cyber-harcèlement. Les violences verbales, plus courantes, sont souvent plus difficiles à repérer, contrairement aux atteintes physiques ou à celles visant les biens, qui sont, elles, plus exceptionnelles.

1.1.2.1 Les violences verbales

Ce type d'agressions regroupe entre autres, les moqueries, les injures, les menaces, le chantage,.... L'étude d'Eric Debarbieux⁴, réalisée sur un échantillon de plus de 12300 élèves, âgés de 7 à 13 ans et fréquentant des classes de cours élémentaire 2 (CE2), du cours moyen 1 (CM1) et du cours moyen 2 (CM2), établit que les violences verbales sont celles que l'on rencontre le plus souvent en milieu scolaire, ces faits sont souvent répétitifs s'apparentant au harcèlement. Parmi les violences verbales évoquées par les élèves le plus fréquemment, on note en premier lieu les insultes et les moqueries à près de 67%, viennent ensuite les surnoms péjoratifs à 43% et, en dernier lieu, les menaces à hauteur de 35%.

³Funk, W, *Violence in Germanschools. The curent situation*, 1986, Discours présenté à la conférence « L'école plus sûre », du 24 au 26 février 1997, à Utrecht (Pays-Bas) cité d'après Vettenburg, N. (2000). *Violence à l'école : Sensibilisation, prévention, répression*. Council of Europe, 33.

⁴Debarbieux, E. (2011). *A l'école des enfants heureux... enfin presque*. Paris: Unicef (disponible en ligne: www.unicef.fr).

Les moqueries et les surnoms péjoratifs, stigmatisant souvent un défaut, physique ou cognitif de la victime, sont destructeurs de l'estime de soi de l'enfant, lui renvoyant une image négative, pouvant occasionner à l'adolescence, des troubles empêchant sa construction identitaire.

Les insultes peuvent s'accompagner de menaces et sont régulièrement associées à des agressions physiques, des vols ou des dégradations de biens. Elles génèrent un sentiment d'insécurité, fortement lié à l'Institution scolaire, pouvant induire chez l'élève agressé, une appréhension, une anxiété voire une phobie de l'école, même s'il n'a plus aucune chance d'y rencontrer ses agresseurs (exclusion définitive de ces derniers ou changement d'établissement de la victime), qui peut conduire jusqu'à sa déscolarisation.

1.1.2.2 Le rejet par les pairs

Selon l'étude précédemment citée (Debardieux, 2011), 53%, soit plus de la moitié des élèves interrogés révèlent avoir subi une forme de rejet. L'ostracisme, l'exclusion, le rejet, la stigmatisation, conduisent à une mise à l'écart par le groupe qui estime légitime de sanctionner l'élève exclu. C'est une situation particulièrement préjudiciable sur le plan psychologique pour la victime, car elle intervient à un âge où elle est dans une phase cruciale de sa construction identitaire.

1.1.2.3 Le vol ou la dégradation des biens des victimes

L'enquête de victimation de 2011 révèle que le vol ou la dégradation des biens des victimes n'est pas la forme de violence la plus répandue à l'école, bien que près de 50% des écoliers signalent le vol de leur matériel scolaire. On peut se demander si cette donnée n'inclut pas une part attribuable à des élèves qui ont peut-être, simplement, égaré leurs fournitures.

Les agresseurs s'attaquent occasionnellement au bien de leurs victimes. L'étude, estime à 20% le vol de leurs objets personnels, à 7% celui de leur argent et à 16% celui de leur goûter.

Les cas de racket demeurent des situations d'exception, mais il faut tout de même signaler que 14% des élèves disent avoir vécu un ou des actes d'extorsion par un élève isolé et 5% par un groupe. Même si ce pourcentage semble peu élevé, il convient de ne pas minimiser les séquelles et l'isolement engendrés par de tels actes.

1.1.2.4 Les violences physiques

Sous ce terme, sont regroupés, les coups, les bagarres, les pincements et tirages de cheveux, les bousculades et les jets. Ce sont des agissements qui concernent près de la moitié des élèves, en effet 49% des élèves s'en disent victimes, mais il convient de souligner ce résultat en précisant que 35% mentionnent que ces faits sont peu fréquents.

1.1.2.5 Le cyber-harcèlement

Le cyber-harcèlement échappe bien souvent au contrôle ainsi qu'à la vigilance des adultes et en particulier de l'enseignant. En effet, certains parents sont réfractaires aux nouvelles technologies, d'autres ne les maîtrisent pas aussi bien que les jeunes et la plupart n'ont simplement pas le temps de vérifier ce que font leurs enfants de ces appareils qu'ils utilisent fréquemment sans restrictions.

La vitesse de diffusion des images et informations sur les réseaux sociaux, l'accessibilité à des outils numériques de plus en plus perfectionnés font du cyber-harcèlement, une machine infernale qui broie sa victime en quelques minutes et qui ne s'arrêtera pas tant que les photos, vidéos ou commentaires compromettants n'auront pas été supprimés définitivement par le site. Le fait d'être « caché » derrière un ordinateur ou un téléphone portable, leur facilité d'accès et d'usage, dématérialise le méfait et donne, à l'agresseur un sentiment d'impunité dans cet espace virtuel et poussé par cet apparent anonymat, il se permet ce qu'il ne ferait certainement pas dans le monde réel, minimisant voire ignorant les conséquences de ses actes.

Le cyber-harcèlement ne laisse pas de répit à sa victime qui même en dehors de l'école voit cette agression persister. Son domicile n'est plus un refuge où elle peut souffler, se restaurer, se restructurer. En effet, si les autres types de violences en milieu scolaire s'arrêtent avec la fin des cours ou aux portes de l'établissement, laissant aux victimes une halte réparatrice, le cyber-harcèlement, lui, abat les frontières et la violence « scolaire » au départ, envahit tous les espaces et les temps de vie de sa victime.

1.2 La violence scolaire entre élèves : Une réalité, des origines multiples et des corollaires comparables

Quand on fait mention de violence en milieu éducatif, on pense toujours aux conséquences pour les victimes mais les agresseurs ainsi que les témoins ne sortent pas indemnes de ces situations violentes.

1.2.1 Les principaux facteurs de la violence à l'école

La violence en milieu scolaire est la résultante de plusieurs éléments inductifs. A divers niveaux les facteurs liés aux élèves, à leur environnement familial, socio-économique, au degré d'influence de leurs camarades, l'organisation et l'implantation de l'établissement peuvent augmenter la survenue de situations violentes à l'école.

1.2.1.1 Les facteurs personnels

Les qualités intrinsèques des élèves peuvent avoir une incidence sur le fait qu'ils soient victimes ou agresseurs.

Toutes les études sont unanimes : les garçons ont plus de risque de vivre des situations violentes soit en tant que victime soit en tant qu'agresseur. Ils admettent en effet trois fois plus souvent se bagarrer à l'école que les filles. De plus, 67% de ces-dernières avouent ne jamais s'être battu contre seulement 31% de garçons.

Les liens de causalité entre le faible quotient intellectuel et la délinquance violente ou les troubles externalisés du comportement sont établis par tous, démontrant les relations entre l'échec scolaire, le décrochage scolaire et la violence à l'école.

Si sur le plan psychologique, on constate que le tempérament n'est pas le seul facteur prédictif de violence scolaire, mais corrélé à l'environnement familial et scolaire hostile, il peut induire des problèmes de comportement mais les enquêtes démontrent que les enfants timides, dépressifs, manquant d'assurance, ont un plus grand risque d'être victimes de violence.

Les facteurs morphologiques associés aux facteurs psychologiques évoqués précédemment, et à ceux d'origine culturelle sont aussi importants, car on constate que les enfants plus petits, plus faibles ont plus de chance d'être victimes de violence tandis que les agresseurs sont généralement des enfants plus grands et plus fort physiquement.

Un autre facteur plus rarement évoqué est celui de la psychopathologie de l'élève. L'empêchant d'entretenir avec ses pairs des relations sociales équilibrées, elle est bien sûr du ressort des spécialistes seuls pouvant porter un diagnostic et orienter les actions à mener pour améliorer ses interactions avec ses pairs.

1.2.1.2 Les facteurs familiaux

Si les études révèlent qu'une éducation permissive à l'excès peut engendrer des troubles du comportement chez les enfants, elles sont plus catégoriques quant à l'éducation

excessivement autoritaire, surtout celle associant les châtiments corporels. Ce modèle éducatif augure non seulement de la violence mais aussi de la délinquance voire de la criminalité chez les personnes ayant grandi dans un tel milieu.

Un autre facteur de risque est une éducation fluctuante, oscillant entre rigueur et laxisme ou dénuée de règles cohérentes.

De même les enfants vivant des conflits intrafamiliaux, ayant des parents alcooliques ou présentant des addictions à la drogue, ceux qui sont maltraités ou victimes d'abus sexuels ont un plus grand risque de vivre des situations violentes en milieu scolaire.

Les jeunes issus de familles ayant des rapports peu affectueux ou dont les parents sont indifférents à ce qui les touche, peuvent aussi être confrontés à la violence scolaire.

A contrario, être né dans une famille surprotectrice est un facteur propre aux victimes de violence scolaire. Ce protectorat empêche les enfants de faire face aux comportements agressifs et manipulateurs, de faire preuve d'assurance, de se faire respecter.

1.2.1.3 Les facteurs liés aux conditions socio-économiques et environnementales

Des conditions socio-économiques qui se dégradent, la précarité et la discrimination sont des inducteurs de la violence scolaire et de la délinquance violente. Le dénuement est la cause première de la délinquance précoce des enfants de 6 à 11 ans.

1.2.1.4 Les facteurs liés à l'influence des pairs

Si pour les élèves de l'école élémentaire, la pauvreté est à l'origine de la violence et de la primo-délinquance, on constate qu'en grandissant la prépondérance de ce facteur décroît au profit de l'influence des pairs. L'appartenance au groupe, le besoin d'identification et de reconnaissance, l'acceptation par les pairs est primordiale et encore plus prégnante, dans le milieu délinquant.

1.2.1.5 Les facteurs liés à l'institution scolaire

Le premier facteur retenu est celui des sureffectifs aussi bien des classes que de l'école. Mais les études démontrent que ce facteur seul n'est pas significatif dans l'augmentation des faits de violence à l'école, mais associé à un environnement social défavorisé ou l'implantation en zone sensible, il y contribuerait indiscutablement.

Le second facteur est le critère de composition des classes. Les regroupements par niveau ont un impact défavorable sur la violence car ils créent une discrimination

supplémentaire, façonnant des classes difficiles entraînant l'émergence de leaders formant des noyaux durs, qui peuvent sombrer sous la pression du groupe, dans la violence ou la délinquance.

Un troisième facteur est l'instabilité des équipes éducatives. Dans les établissements où les changements d'enseignants sont fréquents, on constate une augmentation de la violence pouvant s'expliquer par un manque de cohésion et des difficultés à travailler en équipe et de mauvaises relations entre enseignants et élèves.

1.2.2 Les conséquences de la violence scolaire entre pairs

La violence scolaire s'articule autour de mécanismes complexes, mettant en jeu des relations non seulement entre victime et agresseur mais aussi avec les adultes en charge de l'autorité et avec les témoins notamment dans les cas de harcèlement. Sous ses formes les plus fréquentes, elle est peu visible mais entraîne de graves conséquences sur le plan psychologique, principalement pour les élèves victimes d'une part, mais aussi paradoxalement pour l'agresseur, d'autre part.

1.2.2.1 Les mécanismes de la violence entre pairs

La violence entre pairs en milieu scolaire est sous-tendue par les liens entre différents acteurs, un équilibre relationnel entre la victime, son agresseur, les témoins, et l'enseignant qui a sa logique propre, émaillée de non-dits et d'appréhension, sous un arrière-plan de manque de confiance en l'autre.

La victime, l'élève qui subit des violences, vit dans un sentiment d'insécurité, s'isole mettant en place des stratégies d'évitement pour échapper à son agresseur. Il se sent dénigré, humilié, rabaissé, surtout si des témoins encouragent celui qui le provoque. Si cette situation perdure, il peut perdre confiance en lui et se voir à travers les yeux de son offenseur.

L'agresseur, l'élève qui est l'instigateur de la violence, contrairement à ce que l'on pourrait penser, est souvent un enfant en souffrance qui décharge sur l'autre ses propres angoisses, ses souffrances et son mal-être.

Les témoins sont toujours affectés par la violence à laquelle ils assistent car elle fait écho à leur propre violence. Dans un cas, se percevant meilleurs que l'agresseur ils s'estiment moins violents que lui, dans l'autre, se percevant plus chanceux que la victime car ils échappent à son sort.

Il existe trois types de témoins, la chercheuse finlandaise Christina Salmivalli, les surnomme les supporteurs, les outsiders et les défenseurs.

- ✓ Les supporteurs sont des témoins actifs qui encouragent et légitiment l'action de l'agresseur.
- ✓ Les outsiders sont des témoins passifs qui se tiennent à l'écart sans intervenir en faveur de la victime. Ils manquent de compassion, ils refusent de s'impliquer et ne se manifestent pas de peur de partager le sort de la victime et de devenir le nouveau souffre-douleur.
- ✓ Les défenseurs sont des témoins actifs qui soutiennent les victimes prenant le risque de se faire aussi agresser. Ils éprouvent de l'empathie et sont poussés à protéger et secourir l'élève attaqué.

L'enseignant, face à la violence scolaire, en tant qu'adulte, détenteur de l'autorité, a une double responsabilité. Dans un premier temps, celle de mettre fin aux situations violentes, de les repérer, de protéger les victimes et de sanctionner les agresseurs.

Dans un second temps, il a un rôle préventif qui passe d'une part, par la surveillance pour éviter qu'elles ne se reproduisent et d'autre part, par la mise en œuvre d'apprentissage du « bien vivre ensemble ».

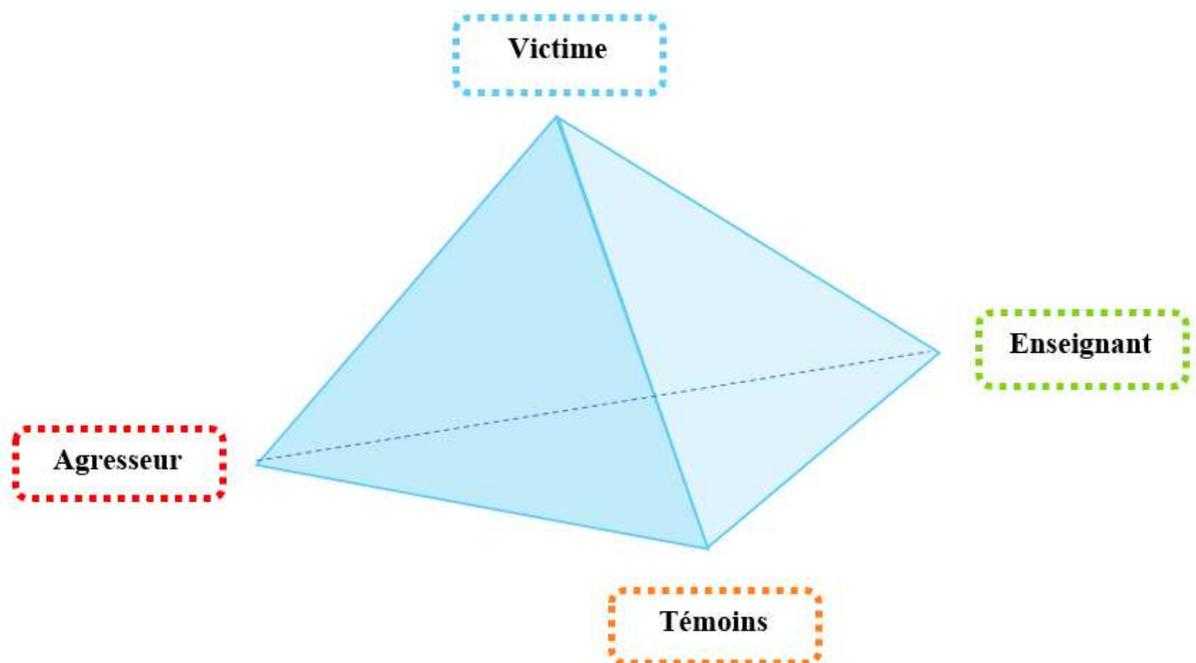


Schéma 2: Les équilibres relationnels entre les acteurs de la violence scolaire

Le schéma ci-dessus tente de modéliser par une pyramide les liens relationnels entre les protagonistes de la violence à l'école. Pour la briser, il faut intervenir sur ses sommets : les solutions les plus couramment retenues pour trouver un épilogue à ces situations sont :

- ✓ l'exclusion de l'agresseur ;
- ✓ dans les cas extrêmes, le changement d'établissement de la victime
- ✓ l'intervention rapide de l'enseignant et son engagement dans un programme de prévention
- ✓ la prise de conscience et l'intervention des témoins

1.2.2.2 Les conséquences pour la victime

Les conséquences des violences subies à l'école, où elle passe en moyenne 6 à 8 heures par jour, sont rarement anodines pour la victime : elle souffre sur le plan psychopathologique, de troubles internalisés. Les premiers signes de malaise peuvent être un repli sur soi, une diminution de l'estime de soi, une chute des résultats scolaires, une instabilité émotionnelle. A ces derniers peuvent ensuite s'ajouter des réactions dépressives s'accompagnant d'un sentiment de honte, d'humiliation, de vide, de peur, d'angoisse. Dans les situations les plus critiques, on constate parfois des refus voire des phobies scolaires, des troubles alimentaires ou du sommeil, des formes d'auto et/ou d'hétéro-violence.

Dewulf et Stilhart, (2005) rapportent le cas extrême de victimes de violences répétées sur de longues périodes où « le diagnostic de bouffée délirante inaugurant une possible schizophrénie a été porté par le médecin traitant. Il s'agissait d'un état de stress post-traumatique. Une autre adolescente, harcelée pendant dix ans, présente des troubles phobiques et obsessionnels compulsifs. ».

Elles évaluent à un tiers les élèves victimes de violence scolaires qui consultent un médecin (on peut légitimement penser que ce sont ceux qui vivent les agressions les plus graves, ou celles les plus fréquentes ou étalées dans le temps, ou celles qui touchent les enfants les plus fragiles), reçoivent un traitement médicamenteux, associé à une longue prise en charge psychologique par un spécialiste, allant de plusieurs mois à plusieurs années.

Les mots d'élèves rapportés dans l'étude sont la meilleure vitrine de la souffrance qu'ils ont ressentie et montrent combien il est important de repérer les situations de violences suffisamment tôt pour les éviter.

Les élèves interrogés sur leur ressenti durant cette période de violences ont donné les réponses suivantes :

« De la honte surtout » ; « La fin de tout » ; « Je pensais que c'était vrai que j'étais nulle » ; « De la tristesse » ; « J'en pouvais plus des insultes » ; « J'étais honteux que cela m'arrive » ; « De l'abandon, une forte envie de suicide. Je me demandais pourquoi j'existais, pour qu'on me fasse tout ce mal. L'impression bizarre que j'étais un fantôme ne pouvant parler. » ; « La peur des brutalités, et de la honte, envie de pleurer, un sentiment d'incompréhension. » ; « Je me sentais faible et impuissante, j'avais l'impression d'être une ratée. Je ressassais tout le temps ce qu'on me faisait.» (Dewulf & Stilhart, 2005)

Ces témoignages laissent transparaître les sentiments de honte, de peur ainsi que l'atteinte de l'estime de soi des victimes qui s'installent durant des mois voire des années et qui les paralysent, les empêchant de se défendre ou de faire appel à un adulte pour mettre un terme à ces violences.

1.2.2.3 Les conséquences pour l'agresseur

Contrairement à la victime, l'agresseur présente, lui, des troubles externalisés qui se manifestent par une hyperactivité, et des comportements inadaptés, à travers ce rapport de force avec un autre dont il sort vainqueur. Il restaure son estime de soi, et peut s'emprisonner dans cette relation pernicieuse qui l'incitera à perpétuer ses actions violentes.

D'une part, l'absence de sanction peut pousser l'agresseur à développer un sentiment de toute-puissance et d'impunité qui le conduiront à poursuivre ses agissements dont il appréciera à la longue moins bien la gravité, paralysant à terme son sens de l'empathie.

D'autre part, la sanction, elle-même, si elle ne lui a pas été expliquée et n'a pas de portée éducative, peut lui faire développer une crainte des adultes et le rendre soupçonneux quant à leurs intentions à son égard. Dans les cas d'exclusion, cette coupure avec son groupe classe qu'il peut vivre comme une forme de rejet peut le déstabiliser dans ses relations amicales et affectives et en réaction, peut l'amener à reproduire son schéma violent. La stigmatisation et le désir de ne pas « perdre la face » peut alors l'entraîner dans une spirale de provocations où ses agressions seront de plus en plus marquées par la brutalité.

Une étude anglaise a mis en évidence que le pronostic social des élèves à l'origine des violences est souvent défavorable.

- ✓ Sur le plan social, ces jeunes ont deux fois plus de chance d'avoir un statut sociologique précaire, ils ont des difficultés à maintenir des relations humaines équilibrées, ils maltraitent plus souvent ceux qui partagent leur vie ainsi que leurs enfants.
- ✓ Sur le plan psychologique, à cause du manque d'estime de soi et de leur sentiment d'échec, les agresseurs sont plus souvent sujets à la dépression et ont plus souvent recours aux drogues et à l'alcool.

1.2.2.4 Les conséquences pour les témoins

La principale conséquence est l'apparition d'un sentiment de culpabilité qui peut croître et persister bien des années après l'exposition aux faits. Ils peuvent se sentir misérables, avoir mauvaise conscience, parce qu'ils n'ont pas eu le courage de défendre la victime ou de parler à un adulte pour faire cesser les violences.

D'une part, assister à des scènes violentes, peut abaisser le seuil de sensibilité des témoins. Surtout si le coupable n'est pas sanctionné, ils peuvent être poussés à agir de même.

D'autre part, cela peut, à contrario, les plonger dans l'insécurité. Ne se sentant pas à l'abri d'être la prochaine victime, ils peuvent changer de rôle, passant de témoin à agresseur.

2 La violence scolaire entre élèves : Une approche préventive qui s'articule autour de l'équipe éducative

Depuis plusieurs années, de nombreux pays se sont intéressés au problème posé par la violence en milieu scolaire mettant en œuvre des politiques de prévention ayant donné de bons résultats. Mais toutes révèlent que les enseignants ont un rôle très important voire fondamental à jouer dans la prévention de la violence à l'école.

L'un des points révélés par ces études est que les enseignants ont des difficultés à repérer les situations de violences entre élèves. Parfois, ils doutent de leur réalité, sont peu enclins à les éclaircir ou s'en occupent de façon inadéquate ou approximative. Les élèves victimes dénoncent l'immobilisme des équipes éducatives, leur réaction tardive ou modérée voire même leur réticence à traiter ces événements. Certaines fois, les mesures pour protéger la victime ne sont pas prises, ou sont inefficaces.

Le rôle des adultes est primordial pour rétablir la confiance et maintenir la justice, car bien souvent les violences reprennent et s'aggravent quand la vigilance de ces derniers

s'infléchit, rendant la situation des victimes plus critique qu'avant leur signalement, les enfermant dans leur mutisme.

Les programmes efficaces de prévention, reconnaissent le caractère essentiel, non seulement, de la rencontre entre la victime, ses parents et les acteurs de l'équipe éducative pour qu'elle soit assurée qu'on reconnaît son statut de victime, la souffrance qu'elle a subie, pour l'aider à commencer son cheminement de guérison.

Mais ils montrent aussi la nécessité d'un temps de rencontre entre l'agresseur, ses parents et les responsables de l'établissement afin d'explicitier les sanctions qui seront appliquées. Celles-ci doivent être justes, éducatives, non arbitraires ou répressives et dans la mesure du possible, elles doivent inclure une dimension réparatrice.

Négliger ces entretiens laisserait croire aussi bien aux élèves concernés qu'aux témoins que la situation est jugée bénigne par les garants de l'autorité.

Le rôle de l'enseignant dans les situations de violence entre pairs en milieu scolaire, consiste aussi à surveiller tous les changements de comportements aussi minimes soient-ils, de ses élèves et de son groupe classe, à créer un climat de confiance, en exerçant une juste et bienveillante autorité, qui donne la possibilité aux victimes de se livrer sans réticences.

Pour que son action soit efficace et qu'elle s'inscrive dans le temps, l'enseignant doit éviter d'agir seul, il doit informer mais aussi échanger sur les meilleures pistes à mettre en œuvre avec toute l'équipe éducative. Le cloisonnement est propice à l'augmentation de la violence car il est le signe d'un climat tendu, le travail en équipe permet une gestion plus globale des difficultés.

L'enseignant en tant que co-éducateur, doit aussi impliquer les familles. Il ne doit pas négliger l'appui des autres institutions de la République pour l'épauler dans sa tâche éducative, corroborer ses dires et les connaissances qu'il souhaite transmettre par des exemples concrets.

3 L'étude

La présente étude est centrée sur la diminution des manifestations de la violence en milieu scolaire et met l'accent sur un outil de l'éducation au bien vivre ensemble, l'I.C.M.

3.1 L'objet de l'étude

Par la Loi du 28 mai 1882, Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la III^{ème} République, institue l'instruction morale et civique dans l'enseignement primaire et la laïcisation des programmes de l'école publique. Dans sa lettre circulaire du 17 novembre 1883 qu'il adresse aux instituteurs, il explique que « l'Instruction religieuse appartient aux familles et à l'Eglise, et l'instruction morale à l'école ». Le législateur insiste sur le fait que l'enseignant apprenne à ses élèves aussi bien la lecture, l'écriture, ..., que les règles élémentaires de la vie morale. Il insiste aussi sur l'importance de fonder l'éducation sur les notions de droit et de devoir. La loi du 9 décembre 1905, dite de séparation de l'Eglise et de l'Etat, garantit, en fondant le principe de laïcité, la liberté individuelle. Elle soutient aussi bien la coexistence de toutes les libertés individuelles, assurant la cohésion de la société où tous les individus peuvent vivre harmonieusement en bonne intelligence. L'Etat Républicain est fondé sur des valeurs : la liberté, l'égalité, la fraternité au nom desquelles, il promulgue des lois qui encadrent la vie en société. Ce sont ces grands principes de droits et de devoirs qu'il revient à l'enseignant de transmettre à la génération future afin que perdure la société.

On constate ainsi que les Instructions officielles confèrent à l'enseignant la responsabilité non seulement de la prévention de la violence entre pairs en milieu scolaire actuelle mais aussi celle de notre future société.

Le B.O., Bulletin Officiel, n° 17 du 23 avril 2015, entrant en vigueur à la rentrée prochaine, définit ainsi les objectifs visés, dans le troisième domaine du socle commun de connaissance, de compétences et de culture, intitulé « la formation de la personne et du citoyen » : l'apprentissage de la vie en société, de l'action collective et de la citoyenneté, par une formation morale et civique respectueuse des choix personnels et des responsabilités individuelles.⁵

Par ailleurs, il rappelle le rôle primordial de l'école dans le développement personnel de l'élève le préparant à devenir un citoyen.

Le B.O. confirme que cet enseignement s'inscrit dans une relation de co-éducation de l'enfant, où l'enseignant, loin de se substituer aux parents, lui transmet les valeurs qui portent notre société ainsi que les principes fondateurs de la Constitution Française.

⁵ B.O. n° 17 du 23 avril 2015, *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture*

En effet, les professeurs doivent mettre en œuvre des apprentissages visant notamment à :

- ✓ développer le sentiment d'appartenance à la société,
- ✓ apprendre aux élèves à résoudre les conflits sans agressivité,
- ✓ renforcer la maîtrise de moyens d'expression, de communication et d'argumentation dans le but d'éviter le recours à la violence,
- ✓ respecter les opinions et la liberté d'autrui,
- ✓ identifier et rejeter toute forme d'intimidation ou d'emprise,
- ✓ apprendre à apprécier et à vivre avec des personnes différentes de soi,
- ✓ comprendre et respecter les règles communes, particulièrement les règles de civilité et les grands principes républicains,
- ✓ connaître le sens du principe de laïcité, et comprendre qu'il garantit la liberté de conscience et institue des règles permettant de vivre ensemble pacifiquement.

Confrontée à une situation de violence entre élèves lors d'un stage en responsabilité, il m'a paru judicieux et de ma responsabilité, de mettre en place des activités dans le domaine de l'Instruction Civique et Morale afin d'une part d'améliorer le climat de classe, et ainsi favoriser l'entrée de tous les élèves dans les apprentissages et d'autre part de préserver si ce n'est développer l'estime de soi de l'élève victime.

L'obtention de résultats mitigés, sur une période de quatre semaines, m'a poussé à me questionner sur l'intérêt de cet enseignement pour réduire la violence entre pairs au sein d'une classe, d'une école, voire au-delà, au sein de la société.

3.2 La problématique

Cette étude portera sur l'intérêt de l'enseignement de l'Instruction Civique et Morale (I.C.M.) comme moyen de réduire les violences en milieu scolaire. La problématique à laquelle elle tentera de répondre se décline ainsi : Les activités favorisant le « mieux vivre ensemble » ont-elles un impact significatif dans la diminution des actes de violence entre pairs observés en milieu scolaire ?

3.3 Les hypothèses

La première hypothèse formulée suppose que l'éducation au « bien vivre ensemble », à travers des activités d'I.C.M., impacte positivement le climat scolaire en diminuant les

manifestations de violences entre pairs. La seconde visera à confirmer que l'efficacité de ces activités est corrélée à leur fréquence. La troisième hypothèse cherche à mettre en évidence s'il existe un lien entre le travail d'équipe, l'implication d'un enseignant, de ceux d'un cycle, ou de toute l'école dans ces activités et s'il augmente significativement l'impact positif sur la baisse des agressions entre élèves.

4 La méthodologie

4.1 La description de la méthode utilisée

Pour cette étude, le choix s'est porté sur une approche quantitative. Après un état des lieux initial, l'efficacité des mesures mises en œuvre est évaluée, donnant ainsi lieu à un constat final.

La modalité de recueil des données fut une enquête⁶ réalisée auprès d'un panel de 70 enseignants titulaires, affectés dans des écoles représentatives du département en tenant compte de leur implantation et de leur nombre de classes.

Les items mesurés par le questionnaire furent : la qualification et la quantification des faits de violence subis par les élèves, la typologie et la fréquence des activités d'éducation au bien vivre ensemble mises en œuvre, si elles ont conduit à un travail d'équipe et l'évaluation de leur efficacité sur la diminution des agressions entre élèves.

Les analyses statistiques ont permis dans un premier temps d'établir une cartographie des activités proposées, et dans un second temps d'évaluer leur impact en fonction de leur fréquence, et du public concerné : élèves d'une classe, d'un cycle, de l'école.

5 Les résultats de l'étude

5.1 La présentation des résultats

Les réponses au questionnaire ont permis :

- ✓ de dresser le profil du panel,
- ✓ de classer les manifestations de violences, d'indiquer combien de fois elles se renouvelaient et qui les avait repérées,
- ✓ de lister les activités mises en œuvre, de relever leur fréquence, d'évaluer leur efficacité à réduire la violence entre élèves

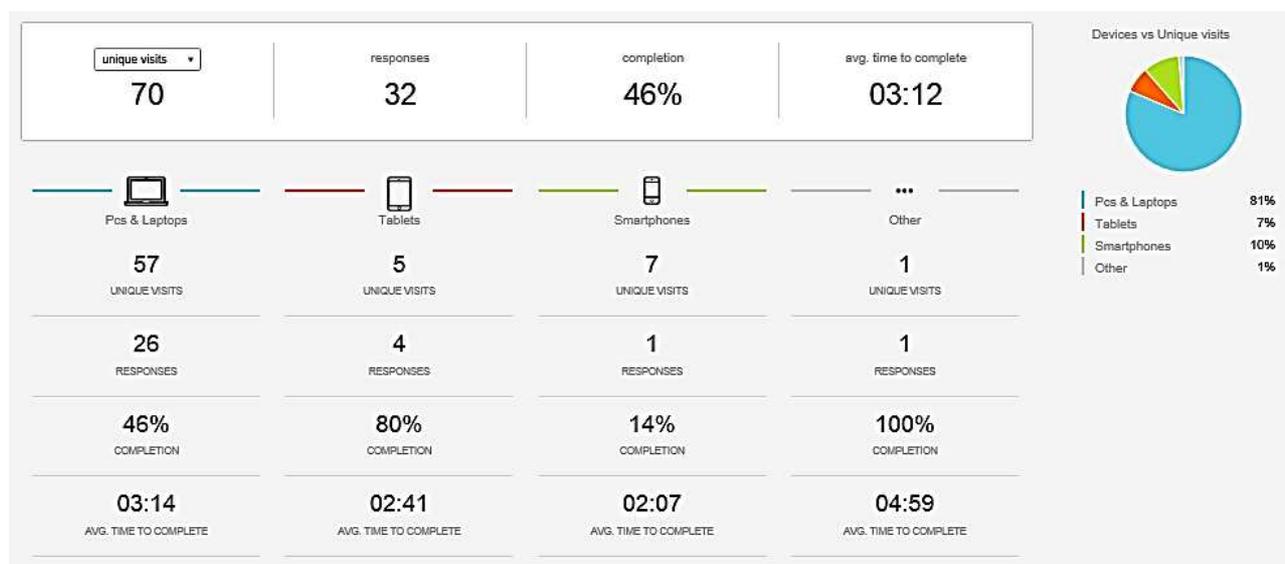
⁶ cf. Annexe 2 : Questionnaire anonyme intitulé « Enquête sur la violence à l'école. »

- ✓ de proposer des causes probables à ces manifestations violentes et des perspectives pour améliorer les résultats obtenus

Elles furent le point de départ d'une réflexion, à partir de l'état des lieux de l'impact de l'enseignement de l'I.C.M. du point de vue des enseignants dans la réduction des actes de violence entre leurs élèves et des initiatives qu'ils envisagent, suite à leurs constats.

5.1.1 Le profil des enseignants ayant répondu à l'enquête

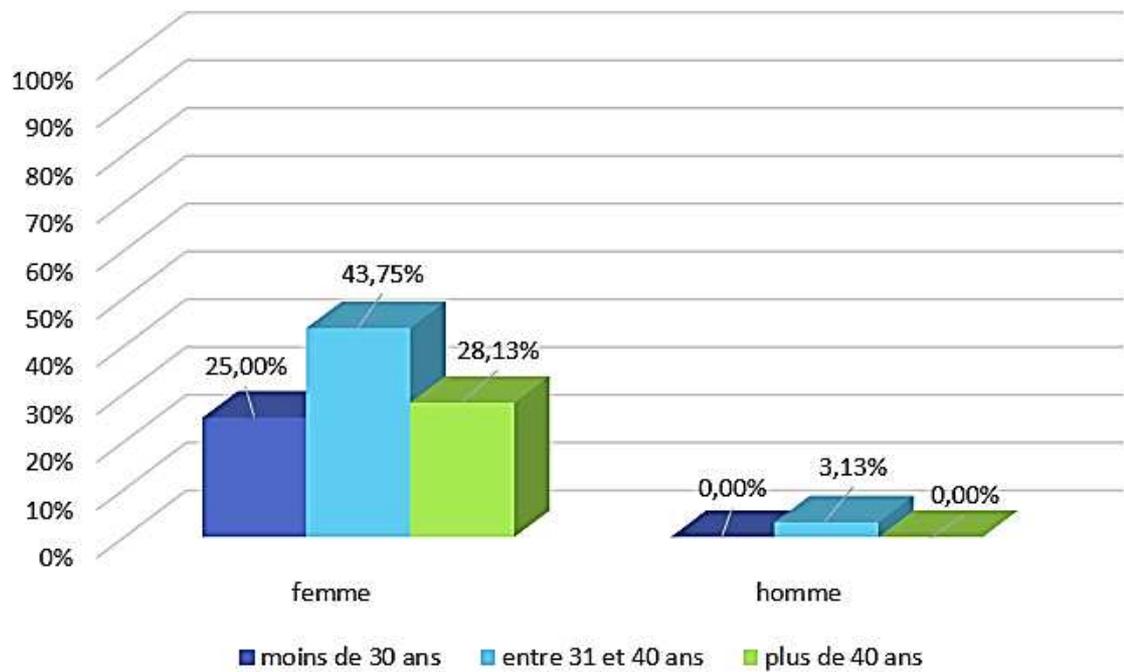
Tableau 1: Récapitulatif des statistiques des réponses au questionnaire proposé



Au total, 46 % des enseignants consultés ont répondu à l'enquête, soit 32 enseignants sur 70 : 31 femmes et un homme. Il est à noter que le panel se compose d'une majorité de femmes, donnée représentative de la moyenne nationale qui selon une enquête de l'INSEE concernant les effectifs des enseignants en 2014, met en évidence que dans le secteur public, les enseignants du premier degré sont très majoritairement des femmes à 82,2%.

On peut, légitimement, supposer que les 38 sollicités qui se sont abstenus, sont des enseignants n'ayant jamais été confrontés directement à la violence entre élèves contrairement à tous ceux qui ont répondu au questionnaire.

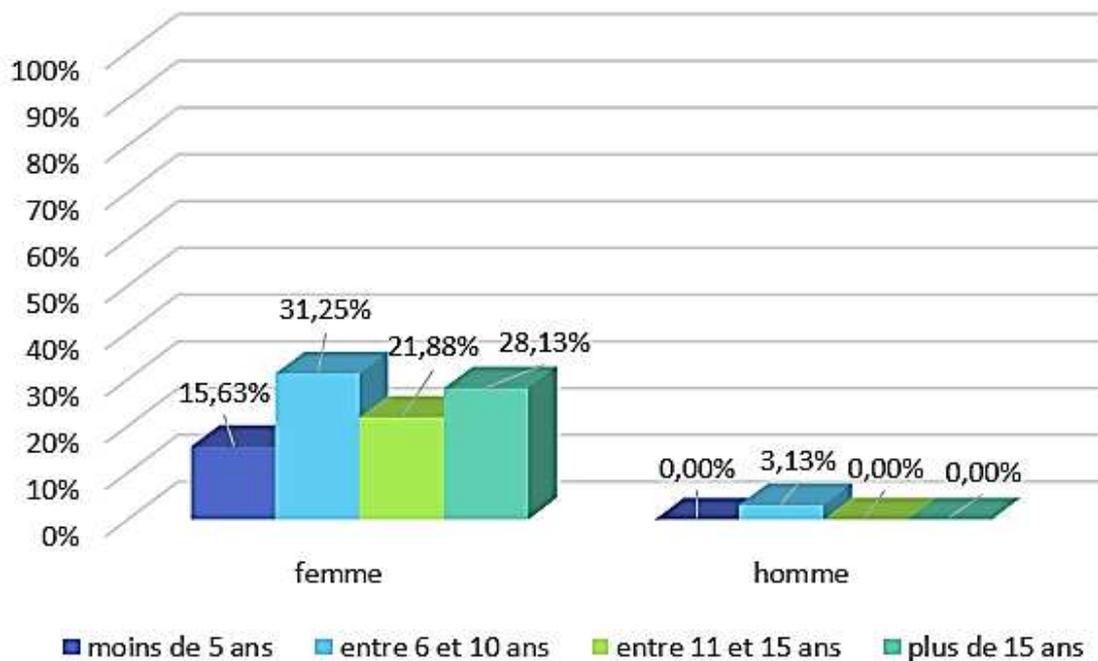
Près de la moitié des répondants ont entre 31 et 40 ans, les plus âgés représentent près de 28% tandis que l'estimation des jeunes enseignants ayant moins de 30 ans est de 25%.



Graphique 1: Profil des enseignants - Age

Les enseignants les moins représentés, moins d'un quart, dans ce panel 15% sont les jeunes enseignants ayant moins de 5 ans d'expérience.

34% des enseignants interrogés, ont entre 6 et 10 ans d'expérience, 21% entre 11 et 15 ans et 28% ont plus de 15 ans. Ces taux sont relativement équivalents.



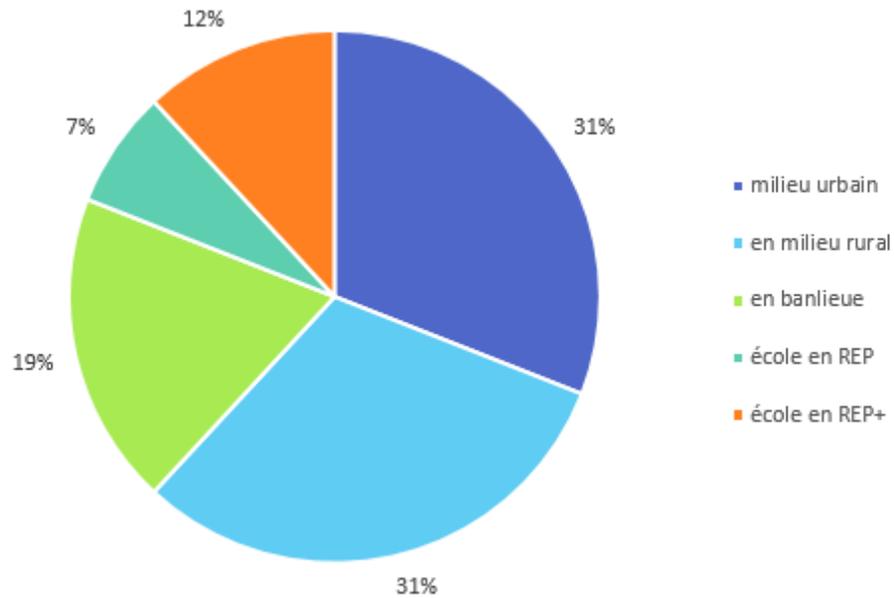
Graphique 2: Profil des enseignants - Expérience professionnelle

5.1.2 L'implantation et l'effectif des écoles où sont affectés les enseignants consultés

Les écoles d'affectation des sollicités sont équitablement réparties entre milieu urbain et rural à 31%, on note aussi que 19% d'entre elles se situent en zone périurbaine.

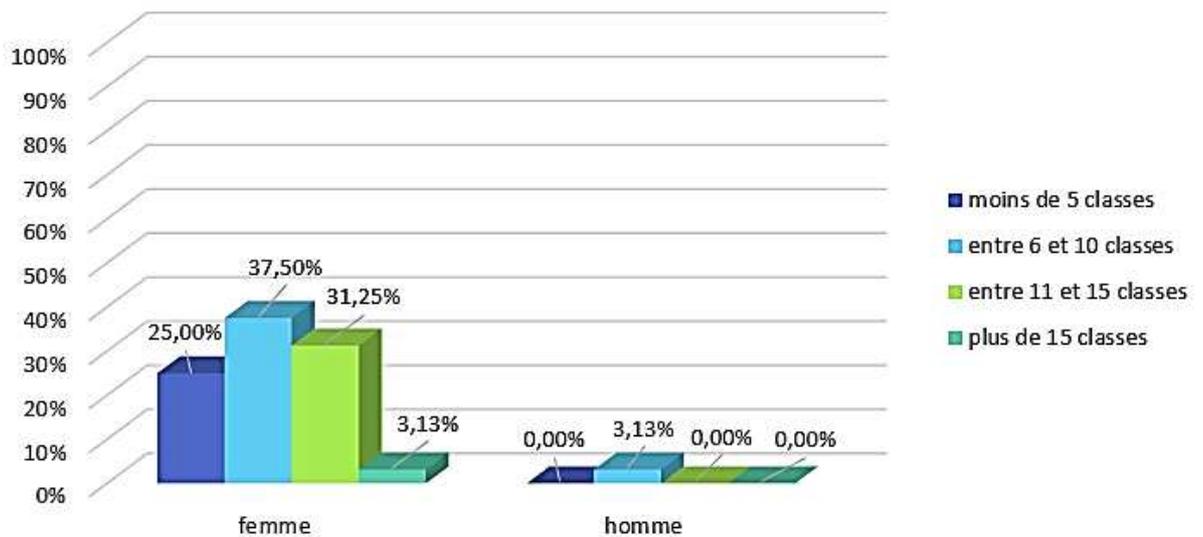
Il convient aussi de signaler que 19% de ces écoles bénéficient du dispositif d'éducation prioritaire, donnée notablement plus élevée que la moyenne nationale. Selon l'édition 2014 des statistiques de « Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche » la proportion d'écoles publiques (France métropolitaine et Départements d'Outre-Mer ou D.O.M. compris) dans ce cas est estimée à 5,4%⁷. Il faut tout de même préciser que cette même étude met en évidence que 24% des écoles des D.O.M en sont bénéficiaires.

⁷ « Repères et références statistique sur les enseignements, la formation et la recherche » Statistiques ; publication annuelle ; Edition 2014



Graphique 3: Implantation géographique des écoles

Les écoles d'affectation des enseignants interrogés les plus représentées (68%) sont celles dont l'effectif des classes se situe entre 5 et 10 classes pour 37%, et celles comptant 11 à 15 classes pour 31%. Viennent ensuite les petites écoles de moins de 5 classes pour 25%. Les établissements à fort effectif, plus de 15 classes, sont minoritaires avec 3%.



Graphique 4: Nombres de classes des écoles

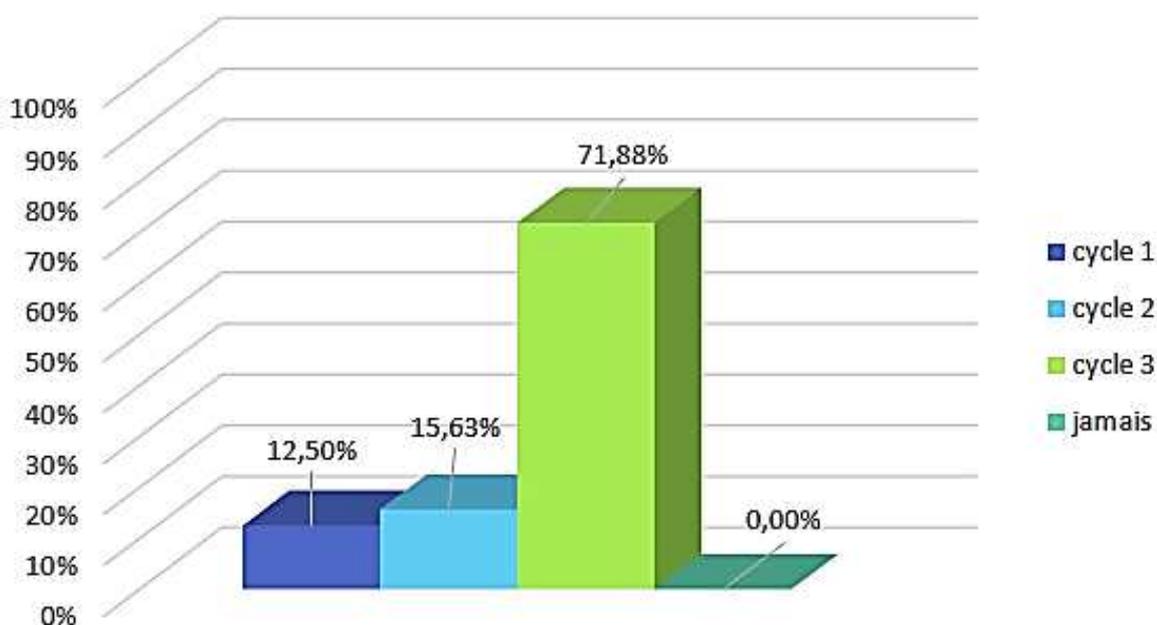
5.1.3 Le cycle

La répartition des niveaux par cycle adoptée est celle mentionnée dans le décret n° 2013-682 du 24-7-2013 paru au J.O. du 28 juillet 2013 :

« le cycle 1, cycle des apprentissages premiers, correspond aux trois niveaux de l'école maternelle appelés respectivement : petite section, moyenne section et grande section ; le cycle 2, cycle des apprentissages fondamentaux, correspond aux trois premières années de l'école élémentaire appelées respectivement : cours préparatoire, cours élémentaire première année et cours élémentaire deuxième année ; le cycle 3, cycle de consolidation, correspond aux deux années de l'école élémentaire suivant le cycle des apprentissages fondamentaux et à la première année du collège appelées respectivement : cours moyen première année, cours moyen deuxième année et classe de sixième ;[...] ».

Cette étude met en évidence qu'au cycle 3 la violence est plus marquée que dans les autres cycles, avec près de 72%.

On note aussi qu'environ 12 % des violences entre pairs sont constatées au cycle 1, mais il faudrait se demander si cette faible proportion n'est pas liée, au fait que bien souvent les jeunes enfants ne peuvent comprendre, ni alerter les adultes sur les violences dont ils sont victimes et encore moins leur demander de l'aide.



Graphique 5: Cycles dans lesquels ont été observées les violences entre élèves

Aucun des enseignants interrogés ne déclare n'avoir jamais été confronté à des situations violentes à l'école, cela peut s'expliquer par le fait que seuls les enseignants concernés ont répondu à ce questionnaire les autres s'étant abstenus.

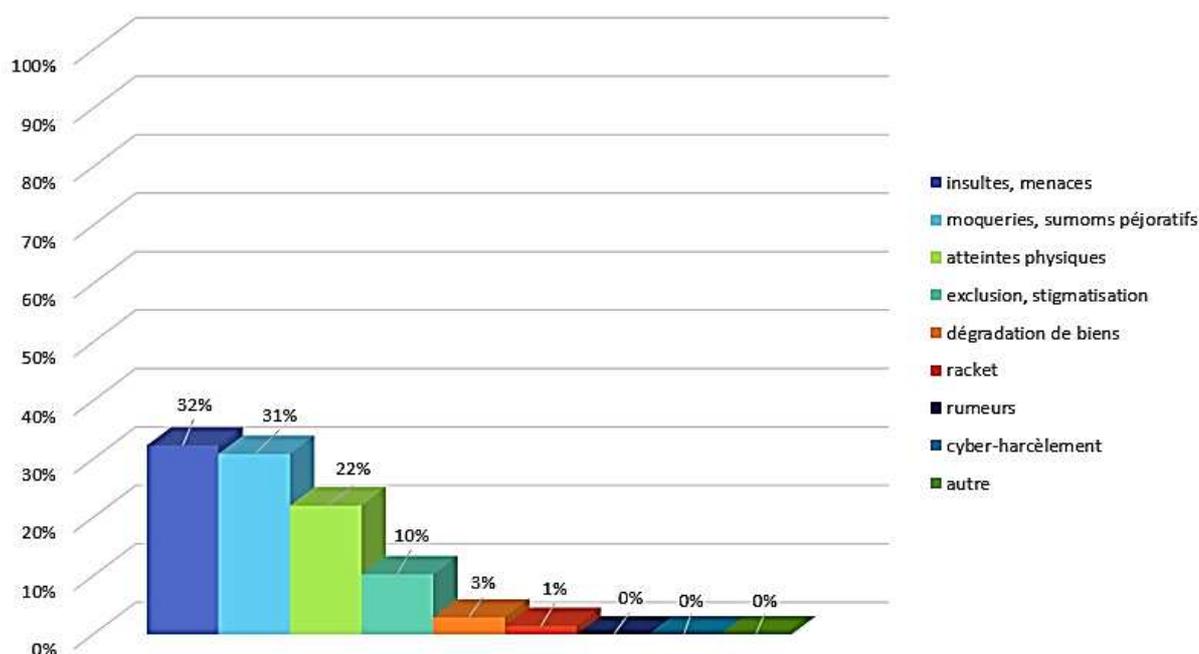
5.1.4 La typologie des violences observées

Les trois types de violence les plus fréquentes à l'école révélées par cette étude sont premièrement les insultes et les menaces à hauteur de 32%, ensuite viennent les moqueries et les surnoms péjoratifs à 31% et en troisième position les atteintes physiques pour 22%.

Ces trois catégories représentent 85%, soit plus de trois quart des faits de violences rapportés par les enseignants sondés. Ce taux est représentatif de ceux mis en évidence par l'enquête de victimation de 2011.

Les autres catégories représentent un peu plus d'un dixième (avec 14%) des faits mentionnés par les répondants. Les cas d'exclusion, de stigmatisation sont les plus nombreux estimés à 10%, les autres faits étant plus épisodiques avec un taux de 3% pour les dégradations de biens et de 1% pour le racket.

Deux catégories de violence n'ont pas été mentionnées, ce sont les rumeurs et le cyber-harcèlement, cette absence ne signifiant nullement que ces manifestations de violence ne sont pas présentes en milieu scolaire, on ne peut que conclure que le panel des enseignants interrogés n'a pas été confronté à ce type de faits.

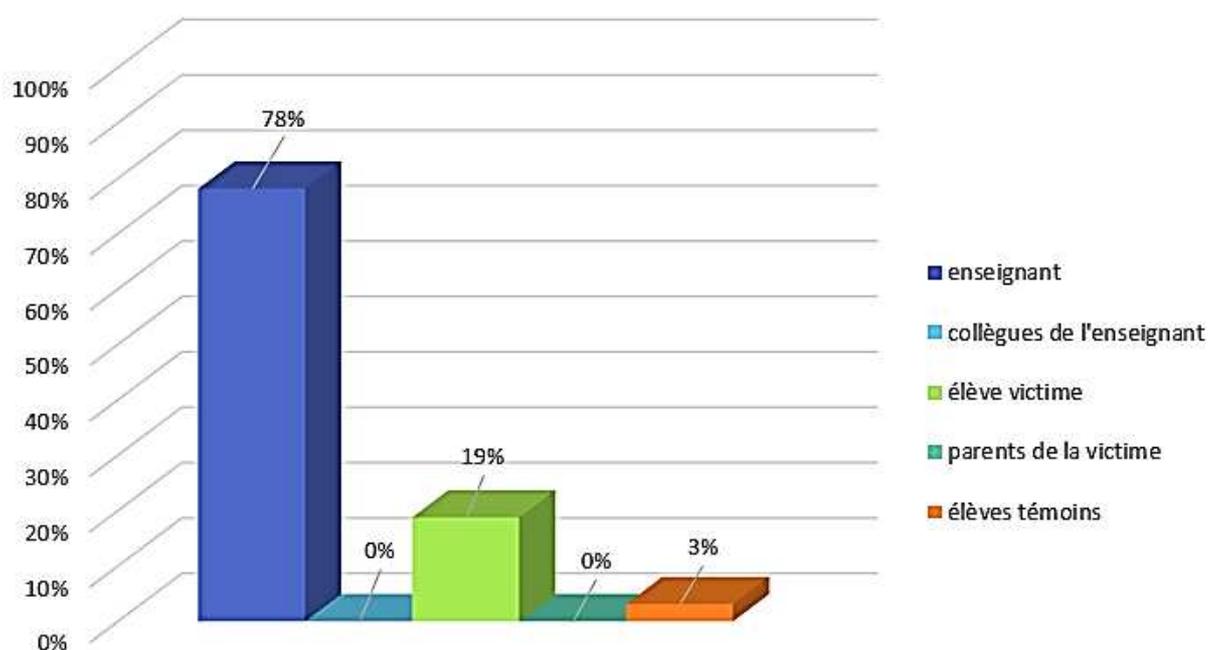


Graphique 6 : Les types de violence entre élèves observées

5.1.5 Le repérage des violences observées

Plus des trois quarts des enseignants sondés, soit 78%, ont affirmé avoir eux-mêmes repéré les situations de violence entre leurs élèves, moins d'un quart disent en avoir été informés par des tiers, 19%, l'ont été par l'élève victime, 3% par les élèves témoins des scènes d'agressions.

L'étude révèle que pour le panel représenté, jamais le repérage des actes de violence ne s'est fait par les collègues de l'enseignant où les parents de la victime.



Graphique 7: Les acteurs ayant repéré la violence entre élèves

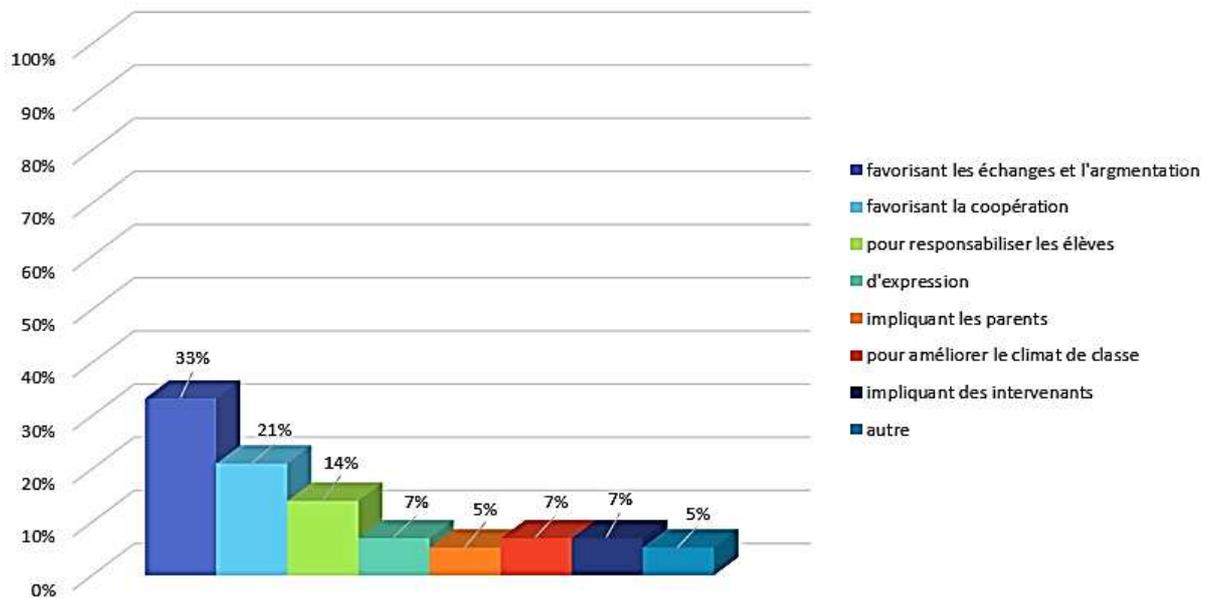
5.1.6 La typologie et la fréquence des activités proposées

Plus des trois quart des activités proposées par les enseignants sondés pour réduire la violence à l'école sont des activités relevant de l'I.C.M. On note que la majorité d'entre elles concernent à 33%, les débats, les échanges argumentatifs, à 21% celles favorisant la coopération entre élèves et à 14% celles qui les responsabilisent.

Parmi les autres activités améliorant le « bien vivre ensemble », on estime à 7% celles impliquant les parents, à 5% celles améliorant le climat de classe, ainsi qu'à 7% celles impliquant des intervenants issus d'autres secteurs publics (judiciaire, social, médical...).

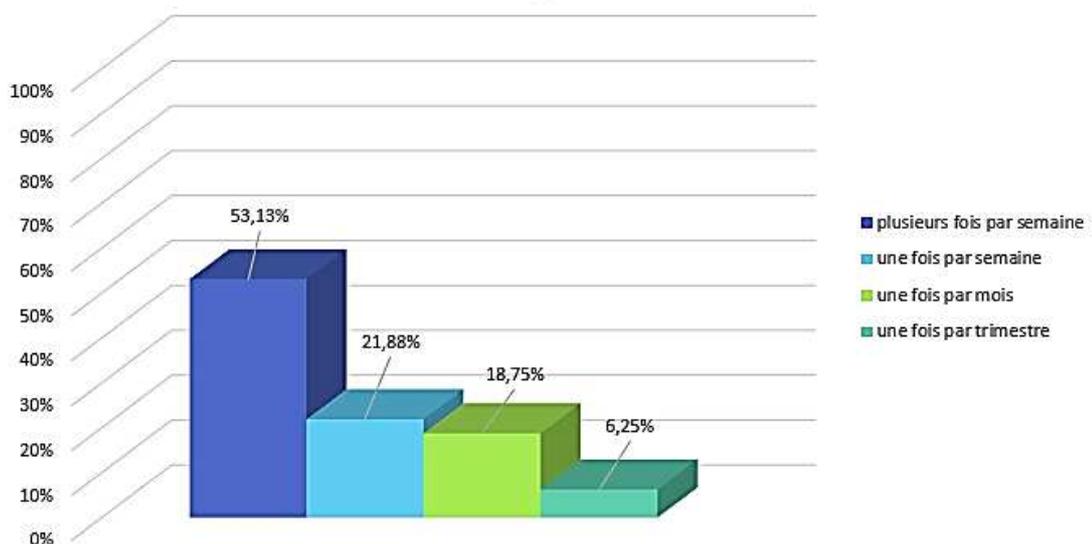
On note que 7% des enseignants ont opté pour des activités pouvant aider leurs élèves à trouver d'autres moyens d'expression, la danse, le théâtre.

Les 5% restants, regroupent sous l’item les solutions suivantes : l’intervention du psychologue scolaire, le suivi individuel d’un élève présentant des troubles du comportement et la mise en place de sanctions explicitées.



Graphique 8: La typologie des activités proposées

Plus de la moitié des sondés, évalués à 53%, témoignent avoir proposé fréquemment, soit plusieurs fois par semaine leurs activités. Viennent ensuite, à des estimations quasi équivalentes, celles prévues une fois par semaine (21%), puis celles mises en œuvre une fois par mois (18%). Plus rarement, à 6% les activités présentées étaient trimestrielles.

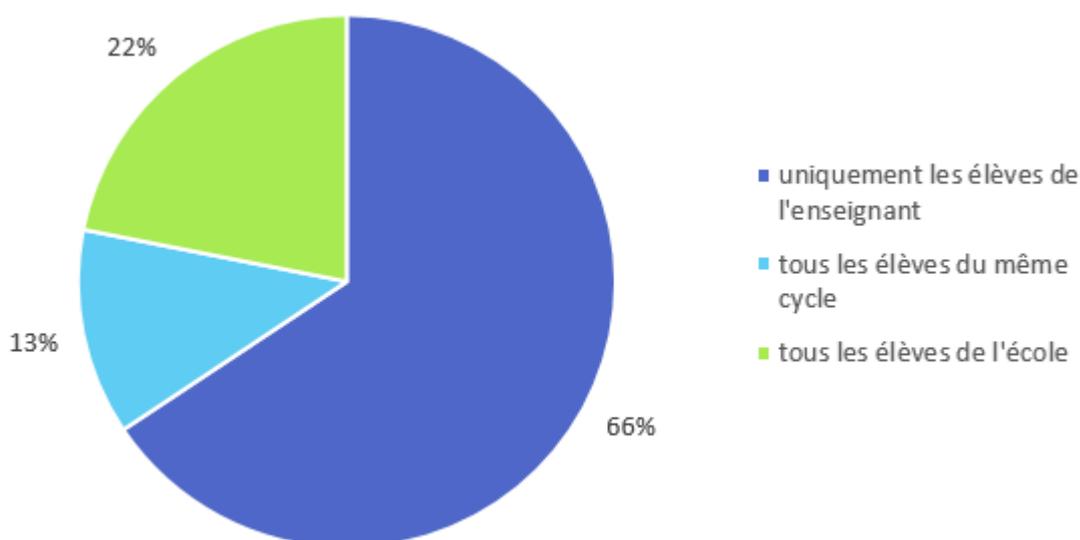


Graphique 9: La fréquence des activités proposées

5.1.7 L'implication de l'équipe éducative

Il ressort de cette enquête que les enseignants ayant mis en œuvre des activités pour réduire les manifestations de violence à l'école, les ont majoritairement proposées uniquement à leur classe. Ils représentent 66% contre 22% ayant travaillé avec leurs collègues du même cycle et 13% avec tous ceux de leur école.

Il convient de nuancer ces résultats et de les corrélés d'une part avec les 25% d'enseignants affectés dans des établissements de moins de 5 classes qui ne peuvent avoir une approche par cycle et d'autre part, avec les 33% des répondants qui le sont dans des établissements de plus de 11 classes où il s'avère plus compliqué d'aborder les activités au niveau de l'école.



Graphique 10: L'implication de l'équipe éducative aux activités proposées

5.1.8 L'évaluation de l'impact des activités

Cette question de l'enquête proposait une échelle d'évaluation de l'efficacité des actions conduites pour réduire la violence. Celle-ci était comprise entre zéro et dix, zéro représentant une diminution estimée nulle et dix, une disparition des actes de violence.

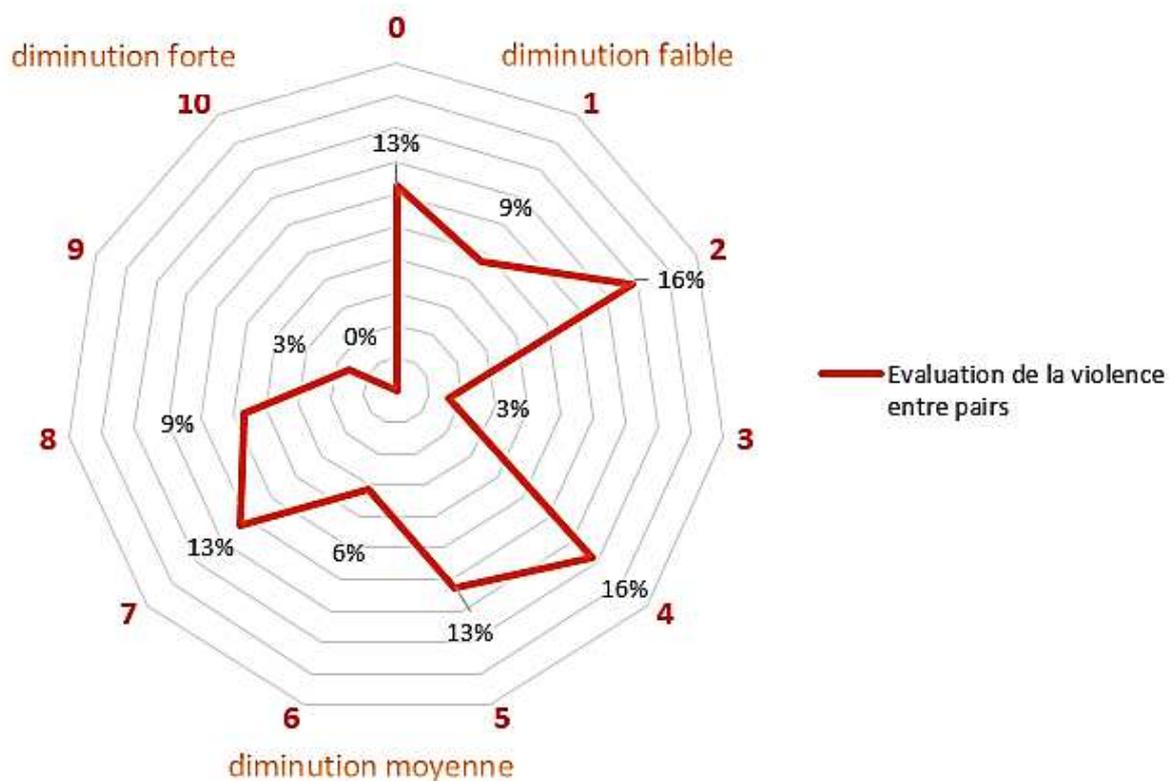
L'enquête révèle que 13% des enseignants interrogés estiment que les activités qu'ils ont mises en œuvre n'ont eu aucun impact sur la réduction des manifestations de violence

dans leur école. A contrario, aucun d'entre eux, n'évalue à la valeur maximale cette diminution.

Cette étude montre d'une part que 28% des interrogés ont évalué de 1 à 3, valeurs correspondant à une faible diminution, le résultat positif des activités qu'ils ont menées sur la réduction de la violence entre pairs dans leur établissement.

D'autre part, elle met en évidence que 35% des répondants, l'évaluent de 4 à 6 soit une diminution moyenne, signifiant ainsi que les activités proposées ont moyennement contribué à réduire les manifestations violentes entre élèves auxquelles ils étaient confrontés.

Enfin, cette enquête établit que 25% des sondés notent de 7 à 9, soit une forte diminution, les effets de leurs actions pédagogiques sur l'amélioration des relations entre leurs élèves.



Graphique 11: L'évaluation de l'impact des activités proposées sur la diminution des actes de violences entre élèves

5.1.9 Les propositions des causes probables de la violence des élèves

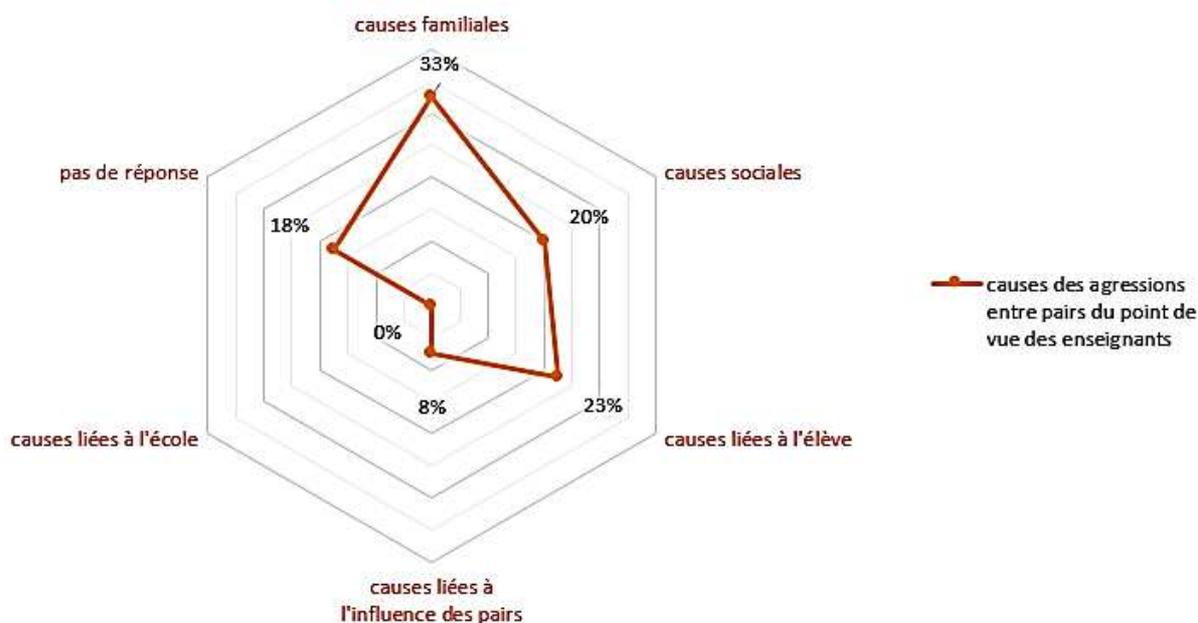
Cette question de l'enquête avait pour but de recueillir les causes probables des violences rencontrées par les enseignants interrogés. Environ un tiers d'entre eux (33%), soit

la majorité, estime que les violences entre pairs constatées relèvent de causes familiales. Viennent ensuite les causes sociales à 20%, principalement induites par l'environnement de l'école ou du lieu de résidence des familles (quartiers sensibles), puis à 23% de causes propres à l'élève.

Pour 8% des sondés, ces violences sont le fruit de l'influence des autres élèves, de l'effet de groupe.

Cette étude établit qu'un peu moins d'un cinquième, soit 18%, des enseignants n'ont pas répondu à cette question. On peut supposer qu'ils n'ont pas encore pu déterminer les causes de ces manifestations.

Elle dévoile aussi qu'aucun des répondants n'attribue à des causes liées à l'école, la violence entre élèves qui s'y exprime.



Graphique 12: Les causes probables de la violence entre élèves selon les enseignants

5.1.10 Les propositions des enseignants interrogés pour diminuer les violences entre élèves

Cette question de l'enquête, présentée sous forme ouverte, avait pour but de faire émerger et de considérer d'autres pistes d'actions possibles, ou d'aborder sous un nouvel angle celles qui ont semblé donner peu de résultats ou à l'inverse être encourageantes

Le tableau ci-dessous reprend toutes les réponses des enseignants à la dernière question de l'enquête.

Q15 : Si je suis (ou si je suis à nouveau) confronté(e) à des faits violents entre élèves, j'envisage de	
E1	résoudre le problème en punissant l'élève, puis si c'est possible à ce qu'il répare le préjudice subi par l'autre élève et si c'est grave, je préviens la directrice et convoque les parents.
E2	continuer à travailler l'instruction civique et morale en classe. En faire une priorité. L'inscrire au projet d'école serait nécessaire.
E3	convoquer les parents et décider de sanctions.
E4	convoquer plus rapidement les parents.
E5	convoquer les parents, réunir une équipe éducative.
E6	poursuivre les actions menées (lutte...), tester prochainement les activités de détente et relaxations que j'ai pu découvrir en animation pédagogique. Contacter la psychologue scolaire et signaler tout comportement anormal aux parents/responsables.
E7	---
E8	Essayer de raisonner les enfants en proposant des activités de jeux de rôles, que je n'ai jamais essayés.
E9	me reconvertir ?
E10	remettre la parole entre élève à sa place tout en rappelant les règles de vie de l'école. Je pense que les situations de violence entre élèves sont continuelles et souvent sous-jacentes. L'adulte ne voit pas tout et certains enfants souffrent de violence morale, plus insidieuse.
E11	changer d'école...
E12	permettre l'expression des parties, expliquer, sanctionner
E13	travailler à long terme et avec l'ensemble de l'école et de l'équipe pédagogique sur une formation et mise en place de médiateurs entre pairs.
E14	continuer mon travail sur la communication non-violente
E15	---
E16	faire la même chose. <i>des activités favorisant les échanges et l'argumentation (débats, exposés,...) et des activités d'expression (théâtre, jeux de rôles, danse,...)</i>
E17	faire une équipe éducative
E18	rétablir le dialogue entre les élèves lorsque chacun d'eux est capable d'écouter ce que l'autre a à dire, faire intervenir l'équipe pluridisciplinaire.
E19	me taire. J'ai fait remonter les faits à ma hiérarchie, fait un signalement pour harcèlement avec violence entre élèves, sans résultat aucun. La conclusion de mon supérieur: j'ai mal fait mon travail.
E20	rencontrer très rapidement les parents, en avertir l'IEN, le RASED, ...
E21	---

E22	---
E23	prévenir systématiquement les parents, travaux d'intérêt général pour les élèves concernés.
E24	faire œuvre de pédagogie et sanctionner les auteurs.
E25	faire remonter les incidents à mes supérieurs. Mettre en place des dispositifs pour agir en amont et en aval (processus entamé sur le RPI depuis de nombreuses années).
E26	---
E27	beaucoup discuter car la violence a souvent pour origine l'incapacité de s'exprimer avec des mots.
E28	---
E29	je suis à la retraite donc je n'envisage plus rien.
E30	faire appel aux forces de l'ordre.
E31	---
E32	---

Cette enquête révèle que 66% des professeurs envisagent des activités favorisant le bien vivre ensemble :

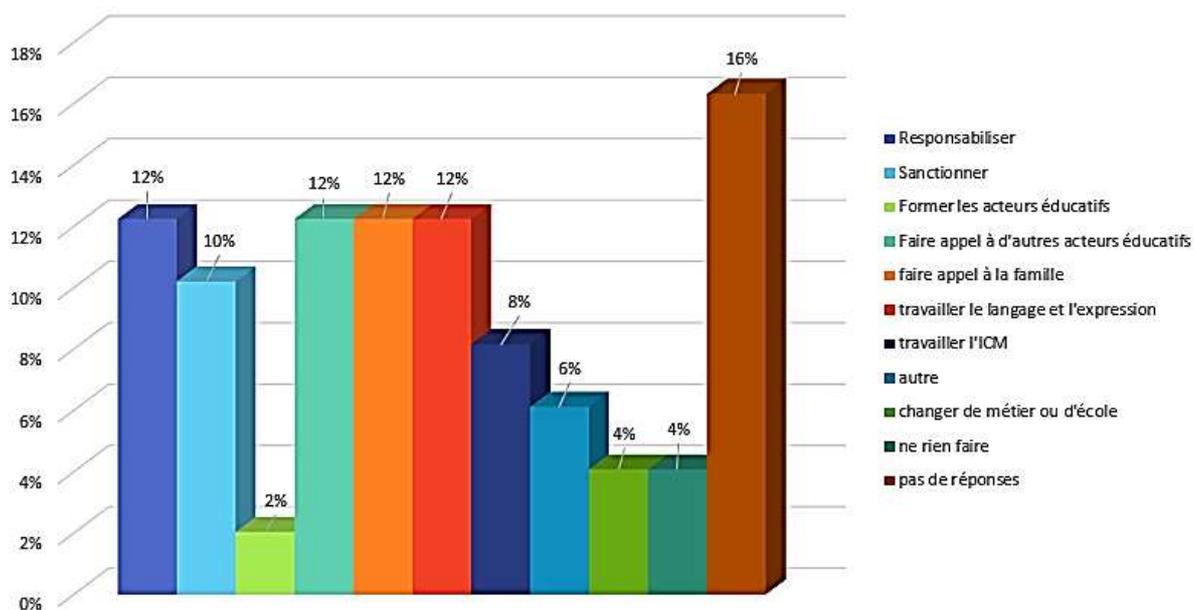
- ✓ en développant des compétences langagières et expressives chez leurs apprenants (12%) afin d'améliorer et d'enrichir leurs moyens de communication,
- ✓ en responsabilisant leurs élèves (12%),
- ✓ en impliquant d'autres acteurs éducatifs (12%), ou la famille (12%),
- ✓ en travaillant l'I.C.M. (8%).

On peut penser que cette dernière proposition concerne les sondés qui n'en ont pas encore fait l'expérience mais que ce taux regroupe aussi tous ceux qui souhaitent poursuivre ou développer les actions qu'ils ont déjà entreprises dans ce domaine.

D'autres pistes sont évoquées. Dans un premier temps, la formation du personnel encadrant (à 2%). Sont désignés par ce terme, tous les acteurs agissant au sein de l'école et prenant en charge les élèves durant le temps scolaire et périscolaire. Dans un second temps, la sanction est invoquée à 12%, souvent avec la précision qu'elle doit être expliquée et comprise par l'élève concerné, dans un cas elle est envisagée associée à la notion de réparation pour la victime et dans un autre dans sa dimension restauratrice d'une saine relation entre agresseur et agressé.

L'item « autre » synthétise les propositions suivantes : la mise en œuvre d'activités détente et de relaxation, et les jeux d'opposition comme la lutte.

Cette étude montre aussi que certains enseignants interrogés, envisagent de changer de métier ou d'école (4%), de ne rien faire (4%), tandis que d'autres ne répondent pas à cette dernière question (16%).

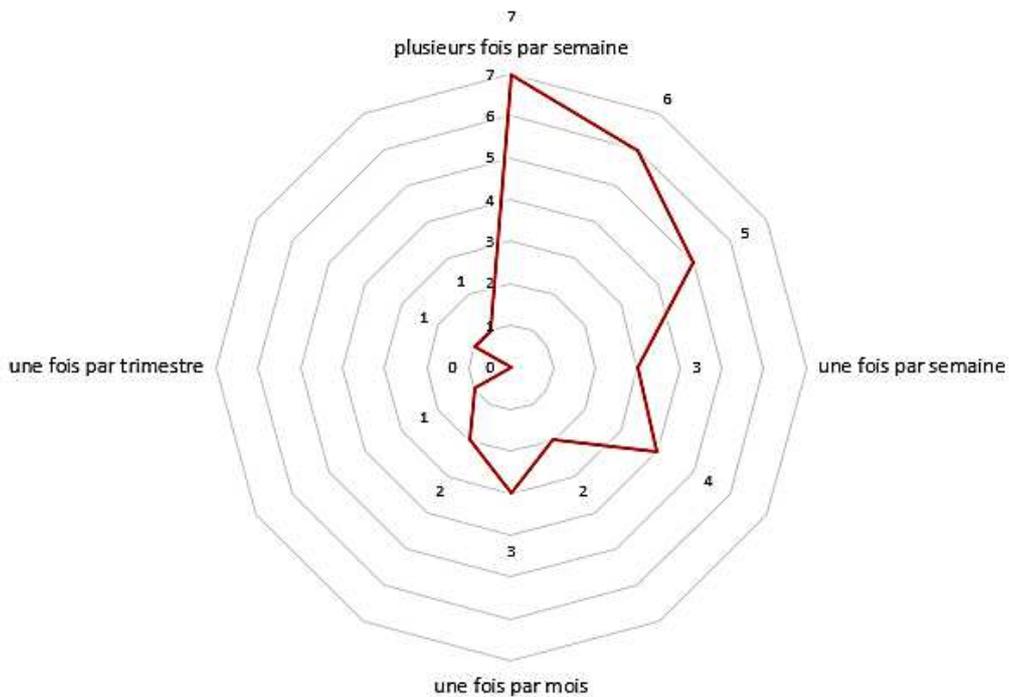


5.2 L'analyse critique des résultats

La violence en milieu scolaire est polymorphe. S'il arrive qu'elle ne se manifeste que sous un type, elle est plus souvent à la fois verbale, physique, matérielle, sociale.

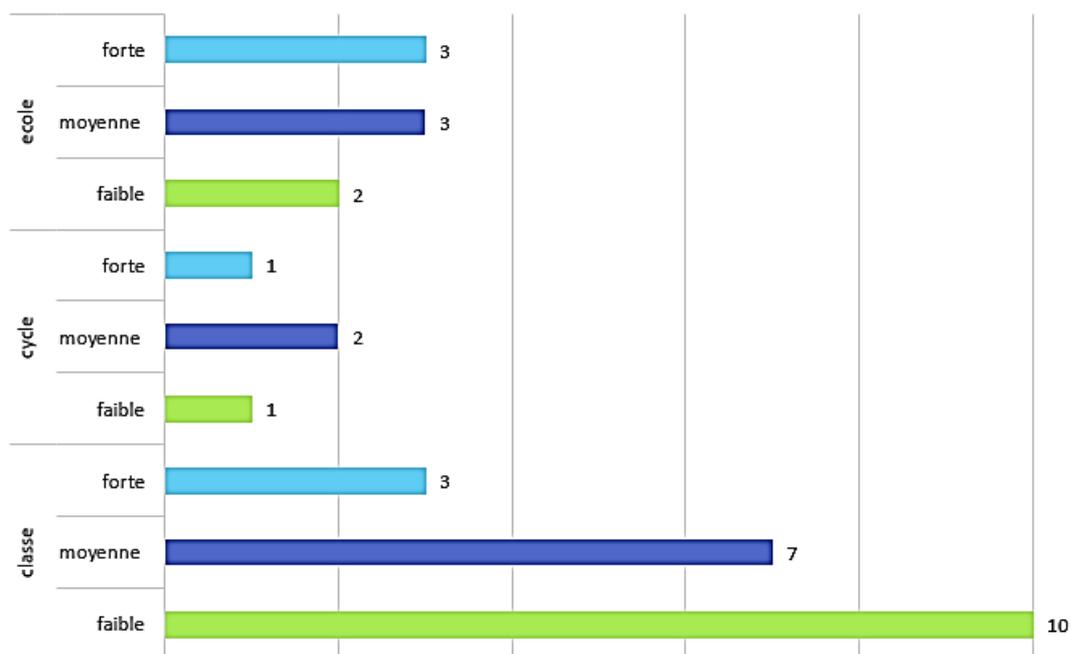
Le fait que la majorité des enseignants aient repéré eux-mêmes les violences entre leurs élèves, dénote qu'ils sont attentifs, impliqués et démontre leur souhait de créer un climat propice aux apprentissages, qu'ils prennent à cœur leur rôle de protection des enfants qui leur sont confiés. De même la démarche des victimes de mauvais traitements ou celle des élèves témoins de ces violences se livrant à leur enseignant, atteste qu'ils ont confiance en leurs professeurs.

On remarque aussi que les activités les mieux évaluées attestant d'une forte ou moyenne diminution des actes de violence sont celles ayant des fréquences élevées, mises en œuvre plusieurs fois par semaine ou par mois.



Graphique 13: Fréquence des activités proposées corrélée à l'évaluation de leur efficacité

Par contre, dans le cas de la variable « implication de l'équipe éducative », si on peut affirmer que les propositions pédagogiques impliquant tous les élèves d'un cycle ou d'une école sont incontestablement associées à une évaluation positive forte ou moyenne, on constate aussi qu'elle concerne tout autant des activités mises en œuvre uniquement l'échelle d'une classe. On peut supposer que l'investissement de l'enseignant, son désir de transmettre les valeurs citoyennes, sont un facteur non négligeable dans la réussite de son objectif : diminuer les manifestations de violence, assurer un climat propice à l'épanouissement social et cognitif de tous ses élèves.



Graphique 14: Implication de l'équipe éducative aux activités proposées corrélée à l'évaluation de leur efficacité

Cette étude atteste aussi que les enseignants envisagent en majorité de proposer ou proposeront en l'abordant différemment l'enseignement du « bien vivre ensemble » comme moyen de réduire la violence entre les élèves.

5.3 La confrontation des résultats aux hypothèses émises

Les premiers résultats obtenus, concernant la typologie des actes de violence subis par les élèves de la part de leurs pairs, concordent avec ceux de l'enquête nationale de 2011.

La première hypothèse formulée était que l'éducation au « bien vivre ensemble », à travers des activités d'I.C.M., impacte positivement le climat scolaire en diminuant les manifestations de violence entre pairs et la seconde visait à confirmer que l'efficacité de ces activités est corrélée à leur fréquence. L'étude répond positivement à ces deux analyses en mettant en évidence que la majorité des séquences d'apprentissage proposées étaient liées à cet enseignement et que leur fréquence était corrélée à une évaluation positive des enseignants sur la diminution des actes violents entre leurs élèves.

La troisième hypothèse cherche à mettre en évidence s'il existe un lien entre le travail d'équipe, l'implication d'un enseignant, de ceux d'un cycle, ou de toute l'école dans ces activités et s'il augmente significativement l'impact positif sur la baisse des agressions entre élèves. Cette assertion n'est pas confirmée par les résultats de cette étude.

6 Le bilan et les perspectives

Cette étude confirme qu'il est possible d'influencer la décroissance de la violence en milieu scolaire. C'est un constat optimiste qui laisse entrevoir un avenir meilleur.

Les propositions ayant révélé leur efficacité sont d'abord celles préconisées par les programmes, à savoir des séquences d'apprentissage dans le domaine de l'Instruction Civique et Morale, pour que les élèves s'approprient à travers des activités mettant en œuvre la transversalité de cet enseignement, les principes fondamentaux de la République et acquièrent une culture commune.

Les enseignants considèrent que la violence scolaire relève de causes familiales mais aussi socio-économiques. Il semble essentiel de former tous les acteurs : enseignants, agents communaux, parents, afin qu'ils soient sensibilisés aux difficultés rencontrées, qu'ils apprennent à repérer ces situations et à réagir de façon adaptée face à elles. Même si cette solution paraît difficile à considérer en dehors de l'école, dans notre contexte sociétal, où la solidarité éducative n'existe presque plus, si ce n'est sous sa forme intrafamiliale, limitée aux parents et grands-parents, il peut être avantageux de l'expérimenter.

Certaines enquêtes démontrent que les difficultés de repérage et de traitement de la violence entre élèves sont parfois liées aux représentations des adultes encadrants, peut-être que des sessions de formations proposant des supports variés mettant en scène des situations d'agressions, pourraient révéler et aider à faire évoluer ces conceptions.

Il est aussi possible de considérer la création de Conseils Locaux pour l'amélioration du climat scolaire, mettant en commun les compétences de tous les partenaires autour d'une école, envisageant le traitement global de la violence (celle de l'école mais aussi celle de la famille, celle du quartier), comme le résultat d'une réflexion commune de tous les protagonistes gravitant autour de l'école, pour éviter certains phénomènes d'incursion de la violence extérieure dans l'enceinte de l'école. Ces partenariats existent déjà, à l'exemple des projets éducatifs territoriaux ou PEDT.

A l'image des Conseils des délégués pour la Vie Lycéenne ou C.V.L. , mis en place au second degré, au niveau des établissements mais aussi de regroupements d'établissements, on pourrait aussi examiner la possibilité d'un Conseil de vie écolière qui au-delà de résoudre entre autres des problèmes liés à la violence scolaire, serait aussi un moyen concret

d'expérimenter les droits et les devoirs de la vie citoyenne, de responsabiliser les élèves et de leur permettre de trouver des solutions pour améliorer le climat scolaire.

CONCLUSION

Cette étude a mis en évidence le bienfondé de la responsabilité donnée aux enseignants d'éduquer leurs élèves au « bien vivre ensemble », et la confiance renouvelée de la République en ses acteurs de la transmission de ses valeurs.

Elle apporte des pistes de réflexions mais aussi d'actions pour réagir et agir face à cette violence fréquente et plus ou moins discrète qui envenime les relations entre pairs au sein des établissements scolaires. Cette enquête révèle qu'il est possible de mettre en œuvre des séquences pédagogiques encourageant les élèves à vivre harmonieusement selon les valeurs de la République et à s'appropriier des principes de la vie citoyenne à l'école, dès leur plus jeune âge. Elle a aussi démontré que les activités favorisant le « mieux vivre ensemble », en lien avec l'enseignement de l'Instruction Civique et Morale, sont un moyen efficace de diminuer la violence entre élèves, et atteste que les résultats positifs de ces dernières étaient fortement corrélés à la fréquence de ces apprentissages.

Si on conçoit que l'école ne peut seule éradiquer toute violence en son sein, on concède qu'elle demeure l'acteur majeur de l'éducation à la citoyenneté. Une autre certitude découle de cette analyse : c'est qu'il n'existe pas de solution universelle qui serait efficace dans tous les contextes mais il convient de faire émerger une stratégie locale qui serait la somme de consensus et de conciliations entre tous les acteurs non seulement pédagogiques mais aussi sociaux, qui tiendrait compte de l'école mais aussi de son environnement.

Si de nombreuses études de victimation sont centrées sur les élèves, cette étude développe le regard des enseignants sur cette problématique de la violence entre pairs en milieu scolaire et ouvre une perspective sur une recherche contribuant à recueillir le point de vue des parents sur ce sujet et leurs propositions pour améliorer le climat scolaire.

BIBLIOGRAPHIE

- B.O., n. (2015, Avril 23). *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture.*
- Debardieux, E. (2003). *Microviolences et climat scolaire : évolution 1995-2003 en écoles élémentaires et en collèges.*
- Debardieux, E. (2008). *Les dix commandements contre la violence à l'école.* Paris: Odile Jacob.
- Debardieux, E. (2011). *A l'école des enfants heureux... enfin presque. Une enquête de victimation et climat scolaire auprès d'élèves du cycle 3 des écoles élémentaires.* Bordeaux: OIVE et UNICEF.
- Dewulf, M.-C., & Stilhart, C. (2005, Mars-Avril). *Le vécu des victimes de harcèlement scolaire.* *mt pédiatrie, vol.8, n°2, pp. 95-100.*
- Pain, J. (2002). *La violence institutionnelle? Aller plus loin que la question sociale.*
- Vallaud-Belkacem, N. (2015). *Discours de présentation de la Charte de la laïcité à l'école* présenté au Lycée Samuel Beckett. La Ferté-sous-Jouarre.
- Yves, M. (2014). *Définir la violence ?* Les Cahiers Dynamiques n°60, pp. 30-36.

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1: Tableaux et graphiques récapitulatifs des résultats de l'étude « A l'école des enfants heureux... enfin presque. » d'Eric Debardieux (2011)	
ANNEXE 2 : Questionnaire anonyme intitulé « Enquête sur la violence à l'école. »	

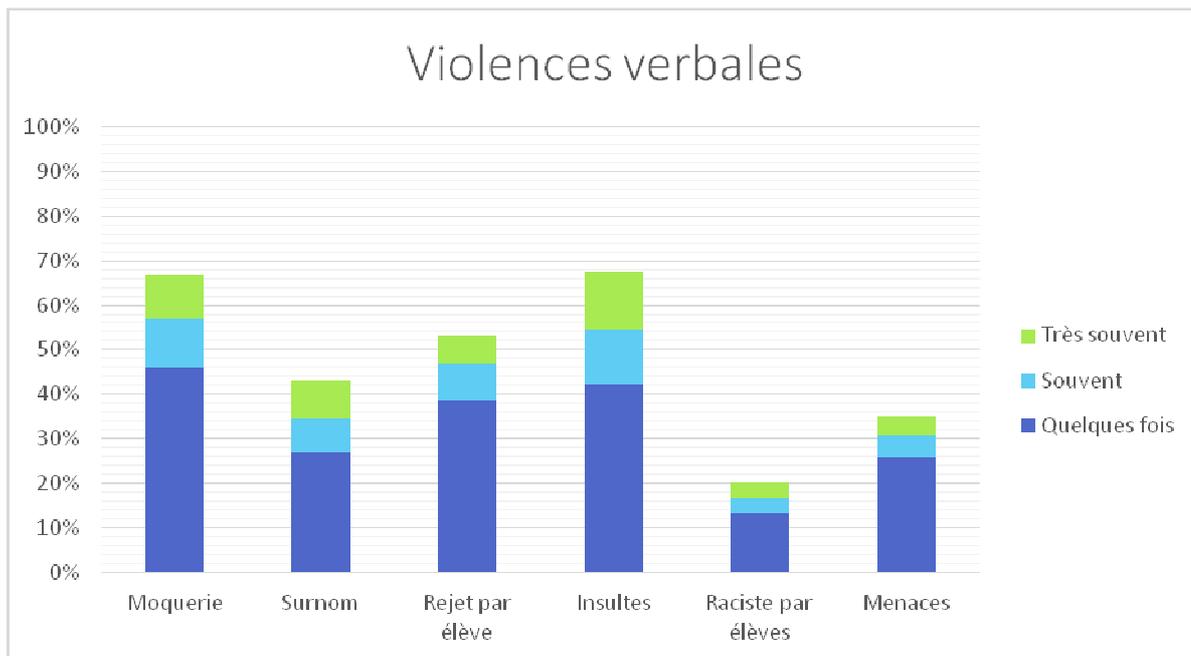
ANNEXE 1: Tableaux et graphiques récapitulatifs des résultats de l'étude « A l'école des enfants heureux... enfin presque. » d'Eric Debardieux (2011)

Une enquête de victimation et climat scolaire auprès d'élèves du cycle 3 des écoles élémentaires réalisée par l'Observatoire International de la Violence à l'Ecole pour l'UNICEF France

Tableau 2: Résultats des violences verbales entre pairs de l'enquête de Victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011)

	Jamais	Quelques fois	Souvent	Très souvent	Total
Moquerie	33,1 %	46,0 %	10,8 %	10,1 %	100 %
Surnom	56,9 %	26,9 %	7,5 %	8,7 %	100 %
Rejet par élève	47,1 %	38,6 %	8,1 %	6,3 %	100 %
Insultes	32,6 %	42,1 %	12,5 %	12,8 %	100 %
Raciste par élèves	80,0 %	13,3 %	3,4 %	3,4 %	100 %
Menaces	64,9 %	26,0 %	4,8 %	4,3 %	100 %
Ensemble	52,4 %	32,1 %	7,8 %	7,6 %	100 %

Le graphique suivant récapitule les violences verbales subies et mentionnées par les élèves.

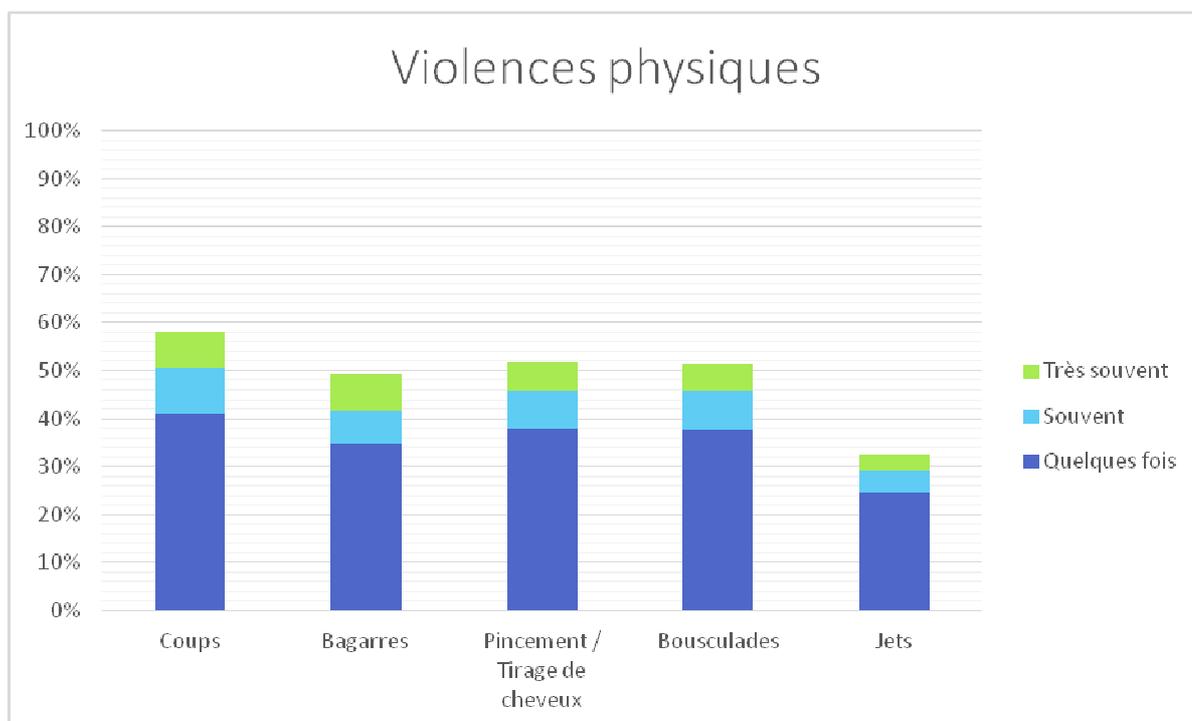


Graphique 15: Résultats des violences verbales subies de l'enquête de victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011)

Tableau 3: Résultats des violences physiques entre pairs de l'enquête de victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011)

	Jamais	Quelques fois	Souvent	Très souvent	Total
Coups	42,0 %	41,0 %	9,7 %	7,4 %	100 %
Bagarres	50,8 %	34,8 %	6,9 %	7,6 %	100 %
Pincement / Tirage de cheveux	48,4 %	37,8 %	8,1 %	5,7 %	100 %
Bousculades	48,5 %	37,6 %	8,3 %	5,6 %	100 %
Jets	67,5 %	24,5 %	4,6 %	3,4 %	100 %
Ensemble	51,4 %	35,1 %	7,5 %	5,9 %	100 %

Le graphique suivant récapitule les violences physiques subies et mentionnées par les élèves.

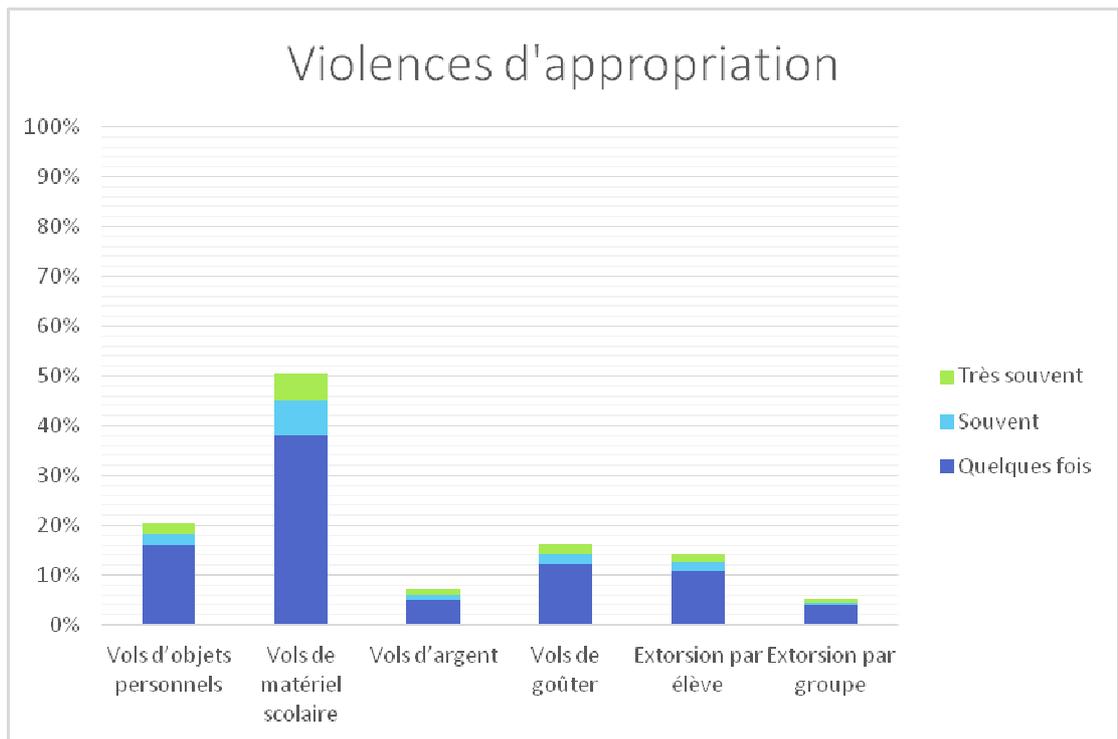


Graphique 16: Résultats des violences physiques subies de l'enquête de Victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011)

Tableau 4: Résultats des violences d'appropriation entre pairs de l'enquête de victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011)

	Jamais	Quelques fois	Souvent	Très souvent	Total
Vols d'objets personnels	79,7 %	16,0 %	2,3 %	2,0 %	100 %
Vols de matériel scolaire	49,6 %	38,1 %	6,8 %	5,6 %	100 %
Vols d'argent	92,6 %	5,0 %	1,0 %	1,3 %	100 %
Vols de goûter	83,6 %	12,2 %	2,0 %	2,2 %	100 %
Extorsion par élève	85,9 %	10,9 %	1,7 %	1,5 %	100 %
Extorsion par groupe	94,8 %	3,9 %	0,7 %	0,7 %	100 %
Ensemble	81,0 %	14,3 %	2,4 %	2,2 %	100 %

Le graphique suivant récapitule les violences d'appropriation mentionnées par les élèves.



Graphique 17: Résultats des violences d'appropriation subies de l'enquête de Victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011)

ANNEXE 2 : Questionnaire anonyme intitulé « *Enquête sur la violence à l'école.* »

Formulaire réalisé en ligne sur le site Typeform

Q1 - Je suis...

- une femme.
- un homme

Q2 - J'ai ...

- moins de 30 ans.
- entre 31 et 40 ans
- plus de 40ans

Q3 - J'exerce depuis....

- moins de 5 ans.
- entre 6 et 10 ans
- entre 10 et 15 ans
- plus de 15ans

Q4 - Mon école compte...

- moins de 5 classes.
- entre 6 et 10 classes
- entre 11 et 15 classes
- plus de 15ans

Q5 - J'exerce ...

- en milieu rural.
- en milieu urbain.
- en banlieue
- en REP
- en REP +

Q6 - J'ai déjà été confronté(e) au phénomène de violence entre élèves.

- Oui, au cycle 1.
- Oui, au cycle 2.
- Oui, au cycle 3
- non, jamais.

Q7 - J'ai été confronté(e) à des situations de violences entre élèves...

- plusieurs fois par jour.
- plusieurs fois par semaine.
- plusieurs fois par mois.
- plusieurs fois par trimestre.
- plus rarement

Q8 - Ces violences prenaient la forme...

- d'insultes, de menaces
- de moqueries, de surnoms péjoratifs
- d'atteintes physiques
- d'exclusion, de systématisation
- de dégradation de biens
- de racket
- de rumeurs
- de cyber-harcèlement
- autre _____

Q9 - J'ai repéré (ou connu) cette situation de violence par ...

- moi-même
- l'élève victime
- les élèves témoins
- un ou une collègue
- les parents de la victime
- autre _____

Q10 - J'ai pu mettre en place...

- des activités favorisant les échanges et l'argumentation (débats, exposés,...)
- des activités favorisant la coopération (EPS, travail en groupe,...)
- des activités pour responsabiliser les élèves (élèves médiateurs,...)
- des activités d'expression (théâtre, jeux de rôle, danse,...)
- des activités impliquant les parents.
- des activités avec des intervenants extérieurs.
- des activités pour améliorer le climat de classe (sorties, classe transplantée,...).
- autre _____

Q11 - Ces activités se déroulaient...

- plusieurs fois par semaine.
- une fois par semaine.
- une fois par mois.
- une fois par trimestre.

Q12 - Ces activités concernaient...

- uniquement mes élèves.
- uniquement les élèves du même cycle.
- tous les élèves de l'école.

Q13 - Suite à cette action, j'ai pu noter que ces actes de violence entre élèves...

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
n'ont pas diminué.				ont diminué moyennent			ont diminué fortement		

Q14 - Après analyse, je crois que ces situations de violences entre élèves avaient pour origine...

Q15 - Si je suis (ou si je suis à nouveau) confronté(e) à des faits violents entre élèves, j'envisage de

TABLE DES TABLEAUX, GRAPHIQUES, ET SCHEMAS

TABLEAUX

Tableau 1: Récapitulatif des statistiques des réponses au questionnaire proposé	20
Tableau 2: Résultats des violences verbales entre pairs de l'enquête de Victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011).....	3
Tableau 3: Résultats des violences physiques entre pairs de l'enquête de victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011).....	5
Tableau 4: Résultats des violences d'appropriation entre pairs de l'enquête de victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011).....	6

GRAPHIQUES

Graphique 1: Profil des enseignants - Age	21
Graphique 2: Profil des enseignants - Expérience professionnelle.....	22
Graphique 3: Implantation géographique des écoles	23
Graphique 4: Nombres de classes des écoles.....	23
Graphique 5: Cycles dans lesquels ont été observées les violences entre élèves	24
Graphique 6 : Les types de violence entre élèves observées	25
Graphique 7: Les acteurs ayant repéré la violence entre élèves	26
Graphique 8: La typologie des activités proposées	27
Graphique 9: La fréquence des activités proposées.....	27
Graphique 10: L'implication de l'équipe éducative aux activités proposées.....	28
Graphique 11: L'évaluation de l'impact des activités proposées sur la diminution des actes de violences entre élèves	29
Graphique 12: Les causes probables de la violence entre élèves selon les enseignants .	30

Graphique 13:Fréquence des activités proposées corrélée à l'évaluation de leur efficacité	34
Graphique 14: Implication de l'équipe éducative aux activités proposées corrélée à l'évaluation de leur efficacité	35
Graphique 15:Résultats des violences verbales subies de l'enquête de victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011).....	4
Graphique 16: Résultats des violences physiques subies de l'enquête de Victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011).....	5
Graphique 17: Résultats des violences d'appropriation subies de l'enquête de Victimation et climat scolaire E. Debardieux (2011).....	7

SCHEMAS

Schéma 1: Schéma récapitulatif des différences entre l'agressivité et la violence	5
Schéma 2: Les équilibres relationnels entre les acteurs de la violence scolaire	12

RESUME

Le rôle de l'enseignant dans la diminution de la violence entre pairs en milieu scolaire est primordial. Il est le garant de la transmission des valeurs de la République, qui assurent aujourd'hui, le respect des droits de chacun dans les cours d'école et dans la société de demain.

Par la mise en œuvre d'activités, autour de l'enseignement de l'Instruction Civique et Morale, il est possible d'impacter positivement la décroissance des manifestations violentes entre élèves.

Mais d'autres solutions semblent envisageables notamment dans le domaine de la formation et de l'accompagnement de tous les protagonistes intervenant à l'école, en tissant des partenariats qui pourraient faire émerger d'autres pistes d'actions.

Mots clés : Violence scolaire –élèves – Instruction Civique et Morale

SUMMARY

The teacher's role in reducing violence between peers at school is essential. He is the one who is charge of the transmission of the values of the French Republic which guarantee the respect of everyone's rights in the school playgrounds and in tomorrow's society.

Thanks to activities linked to Civic and Moral Education, it is possible to positively impact the decrease of violence between pupils.

Both training and accompanying all the protagonists interfering at school may be other solutions along with partnerships which may reveal other means of actions.

Key-words: School violence – pupils – Civic and Moral Education

